SUR LA TERRE

ET

SUR L'ONDE

OU

MA FEMME ET SON SAC DE NUIT

VAUDEVILLE EN CINQ ACTES,

PAR

MM. VARIN ET DE BIEVILLE

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 7 AVRIL 1854.





PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1854.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Personnages du premier acte.

JUMELLE	M.	GRASSOT.
ANAIS, sa femme	Mlle	MOREL.
EUPHÉMIE PEYRON, jeune veuve	Mlle	AZIMONT.
JULES GERMAIN, amoureux d'Euphémie	MM.	LÉVY-SULLY.
GEORGES DE FURCY, élégant		LERICHE.
FÉLIX LAPINTADE, voyageur du commerce		LUGUET.
SIR MUFFIN, Anglais		BRASSEUR.
ÉVELINA, sa femme	Mlle	THIERRET.
INSPECTEUR DE LA GARE	MM.	LEMEUNIER.
NICOLAS, homme de peine du chemin de fer		PAUL.
UN MARCHAND DE LIVRETS		REMY.
UN MARCHAND DE JOURNAUX		PHILIBERT.
UNE BOUQUETIÈRE	Mlle	ERNESTINE.

VOYAGEURS, PORTEFAIX ET AUTRES PERSONNAGES.

Deuxième acte.

VINCENT, garçon d'hôtel	M.	MICHEL.

Troisième acte.

LAMBERT, capitaine du paquebot	MM.	KALEKAIRE.
UN MARIN		MASSON.

Quatrième acte.

PEAKOTT, policemann	MM.	AUGUSTIN.
BOB, portefaix		FERDINAND.
MOLLY, femme de chambre	Mlle	HÉLÈNE.

Cinquième acte.

GIGOT	MM.	ALLARD.
DEUX DOUANIERS		LUCIEN et PAUL.
UN BADOIS		MICHON.



NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est à dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

SUR LA TERRE ET SUR L'ONDE

OU

MA FEMME ET SON SAC DE NUIT.

ACTE I.

Embarcadère du Nord. — Bureau des bagages à gauche. — Bureau pour les places au fond à droite. — Salle d'attente au fond et au milieu. — Entrées à droite et à gauche.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau des voyageurs entrent à droite et à gauche. — Les uns vont avec leurs bagages au bureau des bagages, les autres prennent des places. — Quelques-uns se promènent, plusieurs entrent dans les salles d'attente. — On voit les porteurs du chemin de fer aller et venir. — Un inspecteur donne des ordres.)

VOYAGEURS, UN INSPECTEUR, DES PORTEURS, UNE MARCHANDE DE JOURNAUX, UNE BOUQUETIÈRE, UN MARCHAND DE CARTES ET DE GUIDE DU VOYAGEUR, puis LAPINTADE, et ensuite FURCY

LA MARCHANDE DE JOURNAUX.

La Patrie ! les Débats, le Siècle, la Presse !

LA BOUQUETIÈRE, *à un voyageur qui ne l'écoute pas.*

Achetez mon dernier bouquet, monsieur.

LE MARCHAND DE CARTES.

Le livre officiel des chemins de fer, le guide du voyageur à Londres, la bibliothèque des chemins de fer.

LAPINTADE, *sortant du bureau des bagages et parlant à la cantonnade.*

Ne brusquez pas ! ne brusquez pas ! Soignez mon ballot numéro 1... Ce sont des blondes ! c'est fort délicat les blondes ! Ces employés de chemin de fer sont d'une butorderie !... L'exemple des locomotives !... voyons... *(Il tire sa montre.)* Il me reste trente-cinq minutes à dépenser, c'est le temps de jouer mon absinthe, de la gagner et de la boire... Cherchons un pigeon !... *(Furcy qui vient d'entrer le cigare à la bouche et le nez en l'air lui marche sur le pied.)* Oh ! *

FURCY.

Prenez donc garde, que diable !

* Furcy, Lapintade.

LAPINTADE.

Ah ! bon !... Vous me marchez sur le corps... et même sur plusieurs cors... Et vous me dites...

FURCY.

Tiens, je ne me trompe pas, c'est cet original de Lapintade !

LAPINTADE.

Dieu me pardonne, c'est Georges de Furcy... un ancien condisciple !

FURCY.

C'est, ma foi, vrai !... Il y a une dizaine d'années nous avons étudié quelque chose ensemble... je ne sais plus quoi ! je n'ai rien retenu.

LAPINTADE.

Si fait.

Air du vaudeville de *l'Avare*.

Vous vous rappelez ma figure,
Moi la vôtre, c'est fort joli !

FURCY.

C'est peu comme littérature.

LAPINTADE.

C'est plus qu'il m'en faut aujourd'hui ;
Comme vous j'ai mis en oubli
Pour jamais le fatras classique.
Mais de vos traits je me souviens,
Et nos figures valent bien
Des figures de rhétorique.

FURCY.

Vous arrivez de Londres ?

LAPINTADE.

J'en arrive et j'y retourne !... J'ai toujours un pied à Boulogne et l'autre à Douvres !... Le colosse de la Manche... sans être une merveille !

FURCY.

Je devine !... Vous êtes commis voyageur !...

LAPINTADE.

Voyageur du commerce, si ça vous est égal !... Je tiens vins, liqueurs, dentelles, cachemires, foulards, comestibles, haute nouveauté, haute lingerie, haute bijouterie, haute librairie.

FURCY, *à part.*

Haute filouterie !

LAPINTADE.

Je fais un peu de tout !... et si vous avez besoin de mes services...

FURCY.

Ce serait avec plaisir, mais je vais au diable !

LAPINTADE.

Ça ne fait rien ! J'y ai des correspondants !... j'en ai jusqu'à Chaudernagor !

FURCY.

Ma foi, je vais dans les environs.

LAPINTADE.

Quelle blague !

FURCY.

Non, parole !

LAPINTADE.

Au fait, vous avez une mère dans ces endroits là...

FURCY.

Précisément !

LAPINTADE.

Je devine... vous étiez riche, vous aviez une existence dorée; le feu des passions a fait tomber la dorure, vous êtes dans la panne...

FURCY.

A peu près.

LAPINTADE.

Et vous allez sous d'autres climats vous retremper dans le métal...

FURCY.

Vous êtes sorcier !

LAPINTADE.

Je fais un peu de tout.

FURCY.

Il y a là-bas un frère de ma mère, un nabab, qui consent à payer mes dettes, et à me laisser sa fortune, mais à une condition diabolique.

LAPINTADE.

Il veut vous faire adorer Brama ?

FURCY.

Il exige que je me fasse colon auprès de lui !

LAPINTADE.

Eh bien, mais, colon... ça n'est pas déplaisant !... on a des coussins moelleux et de jeunes Indiennes qui vous éventent !... Vous reviendrez de là-bas un peu éventé, voilà tout !

FURCY.

Ça ne me sourit pas !... J'ai résisté jusqu'à mon dernier billet de banque !

LAPINTADE.

Alors, bon voyage... Je vous offre l'absinthe de l'étrier... ça va-t-il ?

FURCY.

Merci ! merci ! *

LAPINTADE.

En tous cas, je retiens votre pratique et celle du nabab !

FURCY.

Convenu ! (*A part.*) Toujours mauvais genre ce Lapintade.

* Lapintade, Furcy.

LAPINTADE, *à part.*

Je suis fâché qu'il n'accepte pas l'absinthe... il me l'aurait payée! (*Il sort.*)

SCÈNE II.

FURCY, JULES, *une valise à la main.*

LA MARCHANDE DE JOURNAUX, *à Jules, qui regarde autour de lui.*

Les Débats, le Siècle, le Constitutionnel!

JULES.

Laissez-moi passer!

LE MARCHAND DE LIVRETS.

Le livre officiel des chemins de fer, le Guide du voyageur!

JULES.

A l'autre, à présent!

FURCY, *à Jules.*

Bonjour, Jules! *

JULES.

Georges de Furcy!

FURCY.

Iriez-vous à Boulogne? à Londres?

JULES.

Oui, oui... mais je vous croyais à Calcutta?

FURCY.

J'y vais!... par Londres! c'est charmant! moi qui craignais de voyager seul... un compagnon délicieux!

JULES.

Vous me flattez?... mais...

FURCY.

Mais... je vous gêne... vous attendez quelqu'un?... une dame?

JULES.

Je crois qu'oui!

FURCY.

Ah! ah! une infidélité à notre jolie veuve?

JULES.

Du tout! c'est elle!

FURCY.

J'entends... elle veut abréger les dix mois de veuvage exigés par le Code.

JULES.

Ah! fi! vous ne respectez rien!

FURCY.

Pas même l'innocence des veuves!

JULES.

Euphémie... je veux dire madame Peyron, regrette son mari autant qu'on peut regretter un marin qui passait sa vie à pêcher des baleines.

* Jules, Furcy.

FURCY.

Est-ce qu'il aurait eu le sort de Jonas ?

JULES.

Non ! il s'est laissé mourir à Londres, il y a huit mois... ce qui oblige sa femme d'aller chercher les papiers qui constatent l'évènement !

FURCY.

Elle va s'assurer qu'elle est veuve en tête à tête avec vous ?

JULES.

Hélas, non ! nous ne sommes pas seuls... elle ne l'a pas voulu !... Nous emmenons une de ses amies, escortée de son mari.

FURCY.

Une amie ? Serait-ce madame Jumelle, son inséparable ?

JULES.

Eh bien, quand cela serait ?

FURCY.

O Dieu des amours ! c'est le temple de Guide qui s'ouvre devant moi !

JULES, *à lui-même.*

Ah ! mon Dieu ! j'oubliais qu'il a fait des folies pour madame Jumelle et qu'il est le cauchemar de son mari.

FURCY.

Ce bon monsieur Jumelle ! je regrettais en quittant Paris de n'avoir pas fait pour lui tout ce que j'aurais voulu.

JULES.

Mais quand il va vous voir, il refusera de partir... nous avons déjà eu tant de peine à le décider.

FURCY.

En effet... c'est à craindre.

JULES.

Est s'il nous plante là, madame Peyron ne me permettra plus de l'accompagner... Pourquoi diable n'êtes-vous pas à Calcutta ?

FURCY, *riant.*

Il est charmant !

SCÈNE III.

LES MÊMES, EUPHÉMIE. *

LA BOUQUETIÈRE.

Madame, achetez mon dernier bouquet, madame !...

JULES, *à Euphémie.*

Ah ! madame... Je vous attendais avec une impatience...

EUPHÉMIE.

Il y paraît ! Vous ne venez seulement pas au devant de moi quand je descends de voiture ! (*Elle lui donne sa valise qu'il porte avec la sienne.*)

* Jules, Euphémie, Furcy.

FURCY, *s'avançant.*

C'est ma faute, madame.

(Jules achète un bouquet à la bouquetière.)

EUPHÉMIE.

Monsieur de Furcy!

FURCY.

Mon départ a été retardé de quelques jours... et j'aurai le plaisir de traverser la Manche avec vous.

EUPHÉMIE.

Ah! c'est un hasard!

FURCY.

Qui vous contrarie peut-être un peu?

EUPHÉMIE.

Beaucoup!

FURCY

C'est franc! mais, rassurez-vous, j'aurai soin de ne pas effaroucher vos amis... monsieur Jumelle surtout!

EUPHÉMIE.

Ah! monsieur Jules vous a dit?

JULES.

Vous allez me gronder? *(Il lui offre son bouquet qu'elle repousse.)*

EUPHÉMIE.

Vous êtes un maladroit... Et ce voyage... il est probable maintenant que je le ferai seule!

JULES.

Oh! ce serait trop cruel.

EUPHÉMIE.

Croyez-vous donc que je veuille me prêter aux entreprises de votre ami!

JULES.

Mais monsieur n'est pas mon ami!

FURCY.

Je ne suis pas son ami!

EUPHÉMIE.

N'importe!... Dès qu'ils arriveront j'avertirai monsieur Jumelle et sa femme.

JULES.

Alors, tout est perdu.

FURCY.

Vraiment, madame, vous êtes trop sévère... Remarquez bien que les soupçons de madame Jumelle étaient absurdes.

Air de *la Robe et des bottes.*

Mon amour n'avait pas de chance.

JULES.

Tout espoir serait insensé!

FURCY.

Et votre amie avec indifférence,
Hélas! m'a toujours repoussé!

En vain ici le hasard me seconde ..

JULES.

Aucun effort ne vaincra sa froideur.

FURCY.

Et je pourrais la suivre au bout du monde
Sans faire un seul pas dans son cœur.

EUPHÉMIE.

Oh! pour ça, je réponds d'Anaïs!

JULES.

Eh bien... alors, soyez bonne!... et ne dites rien...

FURCY.

Je me cacherai à tous les yeux et je ne ferai mon apparition que quand nous voguerons sur les ondes!

JULES, *offrant de nouveau son bouquet.*

Et vous accepterez mon bouquet.

EUPHÉMIE, *le prenant.*

Je l'accepte!... mais je ne promets rien!... Trahir monsieur Jumelle, qui n'a consenti à faire ce voyage que pour m'obliger!... jamais!...

LA MARCHANDE DE JOURNAUX.

La Patrie, le Siècle, le Journal pour rire!

JULES.

Nous ne sommes pas en train de rire...

LA BOUQUETIÈRE.

Madame, achetez mon dernier bouquet... voyez, madame

EUPHÉMIE.

Ah! voici Anaïs!

FURCY.

Je me sauve... et me recommande à vous! (*Il sort à droite.*)

LE MARCHAND DE LIVRETS.

La bibliothèque des chemins de fer, le Guide des voyageurs!

SCÈNE IV.

JULES, EUPHÉMIE, ANAIS. *

EUPHÉMIE.

Arrive donc?

JULES.

Et monsieur Jumelle?

ANAIS, *avec un sac de nuit.*

Ah! mes amis, vous me voyez furieuse!...

EUPHÉMIE.

Et embarrassée!... Prenez-lui donc son sac de nuit... Il faut tout vous dire...

JULES, *prenant le sac de nuit avec sa valise et celle d'Euphémie.*

Permettez... aïe!

ANAIS.

Vous vous êtes fait mal?

* Jules, Anaïs, Euphémie.

JULES.

Oh! rien... c'est une boucle dont l'ardillon m'a piqué... Vous avez un sac magnifique...

ANAIS.

Il est en tapisserie... et de ma main... C'était pour un voyage que j'ai fait avec monsieur Jumelle, nous venions de nous marier.

EUPHÉMIE.

C'est donc le sac de la lune de miel?

ANAIS.

Ah! ma chère, depuis ce temps là le miel a disparu!

EUPHÉMIE.

C'est toujours comme ça!

ANAIS.

Je ne veux pas dire du mal de mon mari, mais c'est bien l'être le plus désagréable!

EUPHÉMIE.

Au physique... je l'ai remarqué...

ANAIS.

Nous avons eu une scène scandaleuse...

EUPHÉMIE.

A quel propos?

ANAIS.

A propos de ce voyage qui lui déplait!

EUPHÉMIE.

Et pourquoi?

ANAIS.

Monsieur n'aime pas les Anglais; monsieur a une peur horrible du mal de mer!...

EUPHÉMIE.

Quelle poule mouillée!

JULES.

Cependant, il va venir, n'est-ce pas?

ANAIS.

N'y comptez pas!

EUPHÉMIE.

Comment?

JULES, *à part.*

Nous voilà bien!

ANAIS.

Ce matin, il m'a signifié que ses affaires le retenaient à Paris; qu'il fallait nous dégager, vous écrire que j'étais gravement malade, et qu'en bon mari il ne pouvait me quitter...

EUPHÉMIE.

Quelle invention!... Il est donc menteur?

ANAIS.

Comme un domestique!

EUPHÉMIE.

C'est indigne! pourquoi avait-il promis de nous accompagner?

ANAIS.

C'est un homme qui promet toujours...

JULES.

Et vous avez répondu ?

ANAIS.

Que s'il lui convenait de vous manquer de parole, moi j'étais décidée à tenir la mienne.

EUPHÉMIE.

C'est très-bien, ça !

JULES.

C'est parfait !

ANAIS.

Il m'a ri au nez et a pris son chapeau... Monsieur, lui ai-je dit, si vous passez le seuil de la porte, vous ne me retrouverez plus à la maison !... Croiriez-vous qu'il est sorti en levant les épaules, ça m'a exaspéré !... aussi, j'ai bourré mon sac de nuit, j'ai pris une voiture... et me voilà.

EUPHÉMIE.

C'est sublime !... il faut tenir tête aux hommes...

JULES.

Oui, il faut tenir tête aux hommes ! (*A part.*) Je dis ça pour les flatter.

ANAIS.

C'est vrai !... mais jouer un pareil tour à monsieur Jumelle, qui, après tout, est assez bon enfant...

EUPHEMIE.

Ne va pas céder !... ce voyage était convenu avec lui *... D'ailleurs, tu ne peux pas décemment me laisser voyager seule avec monsieur... Ainsi, ton mari est dans son tort, il mérite d'être puni et il le sera.

ANAIS.

Je ne demande pas mieux... mais partir malgré lui !

JULES, *regardant du côté de la salle d'attente.*

Eh ! mais... c'est lui que j'aperçois !

ANAIS.

Mon mari !

EUPHÉMIE.

C'est vrai !... Va vite avec monsieur Jules faire inscrire nos bagages ; moi, je reste pour chapitrer ton mari.

ANAIS.

Et tu viendras nous rejoindre avec lui.

(*Anaïs et Jules entrent au bureau des bagages. — Euphémie se tient à l'écart.*)

* Anaïs, Jules, Euphémie.

SCÈNE V.

LA MARCHANDE DE JOURNAUX, EUPHÉMIE, JUMELLE.

JUMELLE, *sortant de la salle d'attente en cherchant.*

Nulle part !... Je ne la vois pas...

LA MARCHANDE DE JOURNAUX, *venant à lui de la droite.*

La Presse ! la Patrie ! vingt centimes.

JUMELLE, *tirant un journal de sa poche.*

Vingt centimes? Tenez, en voilà un que je vous laisse pour trois sous...

LA MARCHANDE.

Nous n'en achetons pas !

JUMELLE.

Alors, allez-vous coucher !... J'ai parcouru toutes les salles d'attente !* point d'Anaïs... Et moi qui craignais... j'étais puéril!

EUPHÉMIE.

Eh ! arrivez donc, monsieur Jumelle !

JUMELLE.

Ah ! madame Peyron, tout ce que j'ai d'hommages !... Je vous cherchais justement pour vous dire...

EUPHÉMIE.

Je ne vois pas Anaïs ?...

JUMELLE, *à part.*

Elle ne l'a pas vue !... j'en étais sûr !

EUPHÉMIE.

Elle vous suit, n'est-ce pas ?

JUMELLE.

Hélas ! madame, hélas ! cette pauvre Louloute... elle a été prise cette nuit d'un accès de... chose... Il y a un terme pour ça ! et c'est très-dangereux dans cette saison-ci !

EUPHÉMIE.

Ça lui est venu bien vite.

JUMELLE.

C'est sa faute... Hier, chez un pâtissier, elle a dévoré quarante-deux meringues à la crême !... j'étais sûr que ça ne passerait pas... J'ai un nez pour ces choses là...

EUPHÉMIE.

Quarante-deux meringues... Vous avez dû être bien tourmenté.

JUMELLE.

Hélas ! madame ! hélas... J'ai envoyé dar dar chercher le docteur.

EUPHÉMIE.

Et qu'est-ce qu'il a dit?

* Euphémie, Jumelle.

JUMELLE.

Il a ma foi dit : que c'était une... chose... Il y a un terme pour ça... et il a ordonné de garder la chambre avec des bains de pied.

EUPHÉMIE.

Des bains de pieds pour des meringues?

JUMELLE.

Toujours ! quand elles sont à la crême...

EUPHÉMIE.

Savez-vous que vous m'effrayez beaucoup ?

JUMELLE.

Chère dame... vous me voyez désolé !... cette partie, ce petit voyage dont je me faisais une fête... va te promener !... Aussi, je suis venu moi-même vous détailler mes excuses.

EUPHÉMIE.

Qui sont légitimes, j'aime à le croire; car, si vous étiez capable d'inventer une pareille fable, vous seriez un... Il y a un terme pour ça !

JUMELLE.

Je le connais... je le connais... mais je ne suis pas fabuliste !

EUPHÉMIE.

Cependant, supposons que vous mentiez et qu'Anaïs ne voulant pas tremper dans ce mensonge, soit venue me rejoindre?

JUMELLE.

Anaïs qui est au lit !... Ah ! j'en ris ! ah j'en ris !

EUPHÉMIE.

Enfin, supposons que cela soit.

JUMELLE.

Dans cette conjoncture, je lui offrirais mes deux bras pour la réintégrer au logis !

EUPHÉMIE.

Ainsi, malgré vos promesses, vous êtes bien décidé à ne point partir avec nous ?

JUMELLE.

J'en pleure de désespoir... mais vous verrez sans moi la Tamise... Faites-lui mes compliments, s'il vous plait.

EUPHÉMIE, *remontant.*

Je n'y manquerai pas, mon petit monsieur Jumelle. (*Se retournant.*) Et si par hasard * vous ne retrouviez pas Anaïs dans son lit... n'en soyez pas trop inquiet.

JUMELLE.

Hein ? quoi ? vous riez ?

EUPHÉMIE, *riant plus fort.*

Au revoir, monsieur Jumelle, au revoir !

(*Elle entre dans la salle d'attente.*)

* Jumelle, Euphémie.

SCÈNE VI.

JUMELLE, *seul.*

Elle m'intrigue !... Est-ce que par hasard ma Louloute ?... Mais non... je l'aurais vue dans les salles d'attente... Que je suis naïf !... cette veuve est profondément vexée parce que je la prive de ma compagnie, et, en revanche, la friponne a voulu me faire poser !... J'ai un nez pour ces choses là !... Le fait est que je lui joue un pied assez déplorable !... Mais, aller à Londres, passer le détroit ! jamais !

Air : *J'en guette, etc.*

Non, non, il faut être égoïste,
Et j'ai trop peur du mal de mer ;
Rien que d'y penser, j'en suis triste,
Mon estomac n'est pas de fer !
Dès que j'ai le pied sur la planche
D'un vaisseau... tout tourne soudain,
Mon cœur n'a pas le pied marin,
Et je pourrais salir la Manche.

Anaïs m'attend ! allons calmer ses nerfs, ou plutôt... restons en vedette jusqu'au départ... c'est plus sûr !

SCÈNE VII.

JUMELLE, SIR MUFFIN, EVELINA. *

LA BOUQUETIÈRE, *à Evelina et à Sir Muffin, qui arrivent par la gauche.*

Achetez mon dernier bouquet.

LA MARCHANDE DE JOURNAUX.

Le Siècle, la Presse, les Débats.

LE MARCHAND DE LIVRETS.

Le Guide du voyageur à Londres.

SIR MUFFIN.

Laissez-nos... vous embêtez-nos ! (*Les marchands s'éloignent.*)

EVELINA.

Sir Muffin ! nous avons encore cinq minutes !... allez acheter à moi des petites pâtisseries pour garnir le dedans de moi !

SIR MUFFIN.

Je volais pas laisser vos, seule, dans un endroit poublic !

EVELINA.

Donnez-moi my tiket, (1) j'attendrai dans le salon de l'attente !

SIR MAFFIN.

C'est encore poublic !

EVELINA.

Allez donc, quand je priais vos !

* Evelina, Muffin, Jumelle, 2e plan.

(1) Prononcez : *mail tiquette.*

SIR MUFFIN.

Je vais !... * Mais si je trovais un individiou parler à vos... Je calotterais loui, je préviens vos !...

EVELINA.

Vous êtes ridiquioule !... allez donc ! (*Elle se dirige vers la salle d'attente et laisse tomber son mouchoir.*)**

JUMELLE, *le ramassant.*

Madame !... madame... vous perdez votre baptiste !

EVELINA.

Oh! oh! mille grâces, mossir, mille grâces... (*Elle sort.*)

JUMELLE.

Elle est monumentale cette anglaise !***

SIR MUFFIN, *qui a vu la scène.*

Mossir! mossir!

JUMELLE.

Plaît-il ?

SIR MUFFIN.

Pourquoi permettez vos à vos, d'adresser la pérole à cette mistriss ?

JUMELLE.

Mais dame... je lui rendais son mouchoir qu'elle avait laissé choir... choir, mouchoir !... Comprenez-vous ?

SIR MUFFIN.

Mossir, je connaissais les Français, jouer le comédie des mouchoirs pour introduiser les petites poulettes !

JUMELLE.

Vous appelez cette dame une petite poulette !

SIR MUFFIN.

Mais prenez garde, mossir, j'aurais le œil sour vos pendant tout le voyage... je préviens vos !

JUMELLE.

De quoi ?... puisque je reste sur le continent... je ne quitte pas le plancher des génisses.

SIR MUFFIN.

Oh ! oh... exquiousez... je croyais... Mais si vous ne quittez pas les génisses... exquiousez... votre serviteur, mossir ! I beg your pardon; I beg you would excuse me. (1) (*En disant ces mots, il sort par la gauche.*)

JUMELLE.

Attrapez donc le mal de mer pour aller chercher de pareils iroquois.

* Muffin, Évelina, Jumelle.

** Muffin, Jumelle, Évelina.

*** Muffin, Jumelle.

1 Je vous demande pardon ; je vous prie de m'excuser.
Prononcez : Aïl bigue your perdone ; all bigue you would exquiousé mi.

SCÈNE VIII.

JUMELLE, FURCY, LAPINTADE, UN INSPECTEUR, UN GARÇON DU CHEMIN DE FER.*

FURCY, *entrant par la droite.*

Je crois qu'il est temps de monter !... Diable !... monsieur Jumelle ! (*Il entre rapidement dans la salle d'attente.*)

LAPINTADE, *arrivant par la gauche et l'apercevant.*

Furcy ! Furcy !...

JUMELLE, *arrêtant Lapintade.* **

Furcy !... pardon, monsieur... vous venez de prononcer un nom... Furcy, je crois ?

LAPINTADE.

Georges de Furcy !... un ami, un camarade !... monsieur le connaît ?

JUMELLE.

Indirectement !... et il fait partie du convoi ?

LAPINTADE.

Pour Boulogne !... grande vitesse !... il va à Londres, comme moi, et comme vous sans doute !

JUMELLE.

Fichtre non !... je reste d'autant plus !

LAPINTADE, *à part.*

D'autant plus... c'est drôle... (*A Jumelle.*) Monsieur est dans le commerce ?

JUMELLE.

Non, monsieur... membre correspondant de la société des légumistes.

LAPINTADE.

Des légumistes ? (*A part.*) Il a une tête de chou-fleur !

JUMELLE.

Nous voulons prouver que l'homme peut vivre de légumes, rien que de légumes.

LAPINTADE.

C'est prouvé ! c'est déjà prouvé !... nous avons une foule de gens qui ne vivent que de carottes, et qui vivent très-bien ?

JUMELLE.

Monsieur, je prends note de cette observation !

LAPINTADE, *à part.*

Eh ! eh ! il est curieux ce monsieur, d'autant plus...

JUMELLE, *à part.*

Sapristi ! je m'applaudis d'autant plus de ne pas partir... nous aurions eu pour compagnon ce Furcy !... un lion, qui est ma bête noire !...

* Furcy, Jumelle.

** Lapintade, Jumelle.

LAPINTADE, *à un garçon qui passe en traînant des bagages sur une brouette.* *

Eh bien ! eh bien ! Nicolas !... qu'est-ce que je vous avais recommandé ?

NICOLAS.

Quoi donc ?

LAPINTADE.

Ne mettez donc pas ce sac de nuit par-dessus mes blondes ! (*Lapintade ôte le sac de nuit qui est sur son ballot et le pose sur le pied de Jumelle.*)

JUMELLE.

Oh ! vous m'avez pilé l'orteil !...

LAPINTADE.

Excusez !... c'est que vous avez le pied un peu long...

JUMELLE, *remarquant le sac.*

O ciel !... ce sac de nuit... que vois-je ?... la tapisserie d'Anaïs !... Je bondis de surprise...

NICOLAS.

Eh ! bourgeois !... laissez donc ce sac !... (*Il le reprend.*) **

JUMELLE.

Mais sacrebleu ! il est à moi !

NICOLAS, *le replaçant sur la brouette.*

Ça ne me regarde pas... il est enregistré... adressez-vous au bureau...

JUMELLE.

Au bureau ! j'y cours ! (*On entend sonner la cloche.*)

LAPINTADE.

Et maintenant ! vite en wagon.

JUMELLE.

Oui, en wagon... ça vaut mieux !

LAPINTADE.

Vous partez donc à présent ? (*Il entre dans la salle d'attente.*)

JUMELLE.

Il le faut bien ! je pars d'autant plus... (*Il s'élance et il heurte sir Muffin qui rentre par la gauche avec des pâtés enveloppés que le choc de Jumelle fait tomber.*) ***

SIR MUFFIN.

Ah ! god !... vos avez fait intentionnellement !

JUMELLE.

Pardon, mylord !

SIR MUFFIN, *l'arrêtant.*

Mossir !... ramassez le pâtisserie, tout de souite !

JUMELLE.

Quand je reviendrai... au plaisir !

* Jumelle, Lapintade, Nicolas.

** Jumelle, Nicolas, Lapintade.

*** Jumelle, Muffin.

L'INSPECTEUR, *l'arrêtant à la porte.*

Votre billet, monsieur ? *

JUMELLE.

Je l'ai perdu !

L'INSPECTEUR.

Alors, vous partirez par le convoi suivant !

JUMELLE.

Impossible ! ma femme est dans celui-ci.

L'INSPECTEUR.

Il vous faut un billet !

SIR MUFFIN, *qui a ramassé ses pâtés, courant vers la salle d'attente.*

Voici le mieune ?...

JUMELLE, *lui prenant son billet.*

Merci !

SIR MUFFIN.

Mossir !

JUMELLE.

Voilà vingt francs !

SIR MUFFIN, *le retenant.*

Je volais pas...

JUMELLE.

Mylord, c'est un service international.

SIR MUFFIN.

Rendez-moi mon billet tout de souite !

JUMELLE.

Vous sauverez l'honneur d'un gentilhomme !

SIR MUFFIN. *

Je vais calotter vos ! (*On entend sonner la cloche.*)

JUMELLE et SIR MUFFIN, *courant à la salle d'attente.*

Oh !

L'INSPECTEUR.

Messieurs ! on est parti...

SIR MUFFIN.

Parti !... ah ! god !...

JUMELLE.

Gredin d'Anglais !... (*Ils se battent.*)

LES MARCHANDS, *criant.*

La Patrie... le Constitutionnel... le service des chemins de fer... — Fleurissez-vous ! voyez les beaux bouquets, messieurs, mesdames !

Fin du premier acte.

* Muffin, l'inspecteur, Jumelle.

ACTE II.

La scène à Boulogne, dans un hôtel. — Le théâtre représente le premier étage de l'hôtel. — Au milieu un petit salon avec porte au fond et portes à droite et à gauche, donnant dans des cabinets ouverts du côté du public. — A côté de la porte, à gauche, au premier plan, une chaise. — Dans le cabinet de droite, il y a encore une porte à droite et une au fond. — Un guéridon et trois chaises. — Dans celui de gauche, une porte à gauche, un guéridon, une chaise. — Au fond sur une table, des hors-d'œuvre, une écritoire avec une plume et du papier.

SCÈNE I.

Dans le cabinet à gauche, FURCY *lisant le journal. Dans le cabinet à droite*, EUPHÉMIE ET ANAIS *prenant du thé*; puis VINCENT.*

EUPHÉMIE.

Enfin nous voilà à Boulogne... c'est déjà une bonne avance!

ANAIS.

Ce pauvre Jumelle... Dans quelle colère il doit être!

EUPHÉMIE.

Tu y penses encore?

ANAIS.

Ça me revient de temps en temps!

EUPHÉMIE.

Oui, l'habitude... mais ça se passera!

ANAIS.

Oh! ça se passe déjà... et voilà ce qui me donne des remords.

EUPHÉMIE.

Vraiment?

ANAIS.

Air : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

Être seule, sans mon mari,
Pour moi la chose est assez neuve;
A voyager ainsi sans lui,
Il me semble que je suis veuve!

EUPHÉMIE.

Cet état n'est pas de ton goût?

ANAIS.

Faut-il te l'avouer, ma chère,
Je devrais m'ennuyer beaucoup;
Mais, hélas! c'est tout le contraire.

(*Vincent entre par le fond, traverse le cabinet de gauche, et sort par la porte de gauche.*)

* Furcy, Anaïs, Euphémie.

EUPHÉMIE.

Je connais ça !... j'y ai passé... Mais monsieur Jules se fait bien attendre.

ANAIS.

S'il allait ne pas trouver de places !

EUPHÉMIE.

Dans un paquebot... il y en a toujours ! (*Elles continuent à causer à voix basse, tout en déjeunant.*)

FURCY, *dans le cabinet à gauche, à Vincent qui rentre par la gauche, avec un plateau.* *

Dis-moi, les dames qui sont entrées dans le cabinet en face du mien, y sont-elles encore ?

VINCENT.

Toujours, monsieur !... Je vous préviens quelles sont accompagnées d'un jeune homme.

FURCY.

Je le sais !

VINCENT.

Ah ! si vous le savez... (*Il sort du cabinet de Furcy, et se dit à lui-même dans le salon :*) Ah ! si j'avais le temps de faire des réflexions, mais je n'ai pas le temps ! (*Jules entre par le fond.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JULES. **

VINCENT.

Ah ! monsieur, je crois que ces dames vous attendent... (*Il sort par le fond.*)

JULES.

Bien... me voilà ! *** (*Il entre dans le cabinet à droite.*)

EUPHÉMIE.

Ah ! nous allions vous faire afficher.

JULES.

C'est ça... comme un quadrupède.

ANAIS.

Avez-vous des places ?

JULES.

Des premières !

EUPHÉMIE.

Et quand part le paquebot ?

JULES.

Dans trois quarts d'heure seulement !

EUPHÉMIE.

Alors, nous avons le temps de voir un peu Boulogne.

* Furcy, Vincent, Anaïs, Euphémie.

** Furcy, Vincent, Jules, Anaïs, Euphémie.

*** Furcy, Anaïs, Jules, Euphémie.

JULES.

Oui, la cathédrale, la colonne, le port...

EUPHÉMIE.

J'aime mieux visiter les magasins. (*Anaïs, ouvre la porte du cabinet et entre dans le salon.*)

FURCY, *entr'ouvrant la porte de son cabinet.*

Ah! leur cabinet est ouvert... (*Il entre dans le salon.*) Eh! que vois-je... est-ce une illusion?

ANAIS.

Monsieur de Furcy! Vous ici, monsieur!... Tout le monde vous croyait aux Indes... nous avons même reçu votre carte de congé!

FURCY.

Il est vrai, madame... mais il est si pénible de quitter tout ce qui plaît, tout ce qu'on aime, qu'on est bien pardonnable d'éloigner le plus possible ce moment fatal!

ANAIS.

Monsieur...

FURCY.

Vous êtes à Boulogne pour la saison des eaux?

ANAIS.

Non... j'accompagne Euphémie qui va à Londres pour affaires!

FURCY.

A Londres!... vous m'enchantez J'y vais moi-même par le prochain stéamer!

ANAIS.

Comme nous!

FURCY.

C'est ce qui me console!

Air du vaudeville de *la Somnambule.*

Je partais avec répugnance,
Mais à présent l'exil me semble doux!
Je n'aurai pas à regretter la France
Tant que je serai près de vous!

EUPHÉMIE, *entrant dans le salon et apercevant Furcy.*

Oh! monsieur de Furcy!...*

FURCY, *continuant.*

Si la patrie est aux lieux où nos âmes
Vivent auprès d'objets chéris,
Ce n'est qu'en vous quittant, mesdames,
Que je quitterai mon pays!
En vous quittant, je quitte mon pays!

EUPHÉMIE.

En attendant ce départ, nous allons parcourir la ville!

* Furcy, Anaïs, Euphémie, Jules.

FURCY.

Je réclamerais l'honneur d'être votre cicérone, si je ne devais pas aller prendre mon permis d'embarcation.

EUPHÉMIE.

Est-ce que c'est nécessaire ?

FURCY.

Indispensable !

EUPHÉMIE, *à Jules, qui est resté dans le cabinet de droite à prendre son thé.*

Monsieur Jules ?... Avez-vous pensé à nos permis ?

JULES.

Non... j'ignorais...

EUPHÉMIE.

Ah ! le beau chevalier que nous avons là.

FURCY.

Permettez... puisque je vais au bureau, il ne m'en coûtera pas plus de prendre en même temps les vôtres ! (*Il remonte.*)

EUPHÉMIE.

Monsieur Jules est bien heureux que vous soyez là pour réparer sa négligence.

JULES, *achevant sa tasse.*

Ah ! vous êtes d'une injustice ! *

FURCY.

Mais je ne vois pas monsieur Jumelle ?

ANAIS.

Mon mari a été retenu à Paris bien malgré lui...

FURCY.

Ah ! cet excellent monsieur Jumelle ?... je le regrette sincèrement !

JULES, *entrant au salon, à Furcy.*

Voilà nos passeports. (*Bas.*) Hypocrite !

EUPHÉMIE.

Monsieur Jules, prenez nos ombrelles !

FURCY, *poussant Jules dans le cabinet de droite.*

Allons ! les ombrelles !

JULES, *dans le cabinet de droite.*

C'est ça !... les ombrelles !... J'aurai l'air d'un marchand de parapluies !

ENSEMBLE.

Air : *Tenons-nous sur nos gardes.* (GARDÉE A VUE.)

EUPHÉMIE.

Trouver à l'improviste
Un ami complaisant ;
Ce hasard, s'il existe,
Est bien intelligent !

FURCY.

Vous voir à l'improviste
Est un plaisir charmant ;
Ce hasard, s'il existe,
Est bien intelligent.

* Anaïs, Euphémie, Furcy, Jules.

ANAÏS ET JULES.

Se voir à l'improviste
Ah ! vraiment, c'est charmant !
Ce hasard, s'il existe,
Est bien intelligent !

(*Euphémie et Anaïs sortent par le fond, suivies de Jules qui porte leurs ombrelles.*)

SCÈNE III.

FURCY, puis LAPINTADE, EVELINA ET VINCENT.

FURCY, *seul.*

J'ai leurs passeports ! Elles ne peuvent plus voyager sans moi !... Et monsieur Jumelle qui brille par son absence !... Tout me favorise et j'espère bien emporter quelque souvenir d'amour... On a besoin de ça quand on va aux Indes !

VINCENT.

Tenez, monsieur Lapintade, je crois qu'on peut vous caser au n° 9.

FURCY, *à part, voyant entrer Lapintade qui donne le bras à Evelina.*

Tiens, Lapintade avec une dame !

LAPINTADE, *à part*

Furcy !... Je suis flatté qu'il me voie. (*Haut.*) * Confiez-moi donc votre ombrelle, milady.

VINCENT, *à Furcy.*

Monsieur, peut-on disposer de votre chambre ?

FURCY.

Certainement... D'autant plus que je connais monsieur. (*Vincent entre à gauche et range le cabinet.*) * *

LAPINTADE.

Eh ! c'est ce cher Furcy... Milady, je vous présente un vicomte de mes amis...

ÉVELINA, *le saluant.*

Mossir.

FURCY, *bas à Lapintade.*

Comment, vrai ! une lady ?

LAPINTADE.

Qui a égaré son John Bull au débarcadère.

FURCY.

Vous cultivez donc aussi les amours ?

LAPINTADE.

Je fais un peu de tout.

FURCY.

Alors, bonne chance avec l'insulaire... Milady... (*Il salue.*)

* Évelina, Lapintade, Vincent, Furcy.

** Vincent, Évelina, Lapintade, Furcy.

ÉVELINA.

Mossir.

FURCY, *à part.*

Où diable a-t-il péché cette caricature? (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

LAPINTADE, EVELINA, VINCENT. *

ÉVELINA.

Ce gentlemen, il était tout à fait... verywell!

LAPINTADE.

Ça tient à l'éducation... nous sommes si bien élevés en France.

VINCENT, *rentrant dans le salon.*

La chambre est prête... Vous avez à côté une terrasse qui donne sur le port.

LAPINTADE.

Milady!...

VINCENT.

Qu'est-ce que je vous servirai, monsieur Lapintade?

LAPINTADE.

Mais pour déjeuner, je pense qu'un bifteck...

ÉVELINA.

Oh no!... En France je mangeais pas de biftec... je aimais mieux quelque chose de plus léger... des pieds de Ménéhould.

LAPINTADE.

Alors deux pieds de cet endroit.

ÉVELINA.

Yès... deux pieds pour chacun... je mangeais pas beaucoup... J'étais trop dans l'inquiétoude de sir Muffin.

LAPINTADE.

Soyez tranquille, milady, sir Muffin reviendra... Il n'est pas *allé-t'-en* guerre, mironton, ton, ton, mirontaine, comme monsieur de Malborough.

EVELINA.

Ah!... vous disiez des choses farces!

LAPINTADE.

Il faut bien risoter un petit peu?

EVELINA.

Je voulais aussi... je voulais... (*Cherchant.*) Comment appelez-vô le... Ah! le foie.

VINCENT, *riant.*

Le fouet...

LAPINTADE, *à Vincent.*

Eloignez-vous donc?... le fouet!

EVELINA.

Yès... une ville qui commençait par des pierres!

* Vincent, Évelina, Lapintade.

LATINTADE.

Nous avons beaucoup de villes qui commencent par des pierres.

EVELINA.

Des diamants pas véritables!

LAPINTADE.

Ah ah! des diamants faux... attendez!... nous avons le caillou du Rhin... le strass!

EVELINA.

Yès Yès!... Strassbourg... Un pâté de Strasbourg!

LAPINTADE, *riant.*

Ah bon!... je le retiendrai.

VINCENT.

Un pâté de foie gras.

EVELINA.

Yès!

VINCENT.

Et quel vin?

EVELINA.

Du bordeaux... je boivais pas d'autres!

LAPINTADE.

Une bouteille de médoc! (*Bas.*) A deux francs!

EVELINA..

Yès! une bouteille pour chacun! je boivais pas non plus beaucoup quand je étais pas dans mon assiette.

LAPINTADE.

Vous avez tort Milady... si on ne buvait jamais que dans son assiette, ce serait bien incommode.

EVELINA.

Ah! vous disez encore des choses farces! (*Lapintade la fait passer dans le cabinet à gauche.*)

VINCENT.

Est-ce tout?

LAPINTADE.

Certainement, c'est tout! il me semble qu'en voilà assez, cet animal là. (*Il entre dans le cabinet.*)

VINCENT, *refermant la porte.*

Ah! si j'avais le temps... de faire des réflexions, mais je n'ai pas le temps. (*Il sort.*)

EVELINA.

Ah! * je voulais d'abord laisser un petit mot à Sir Muffin pour rassiourer lui.

LAPINTADE.

C'est facile. Milady... voici les instruments nécessaires... (*Il pose devant elle l'écritoire.*)

* Évelina Lapintade.

ÉVELINA.

Milles grâces !

LAPINTADE, *à part.*

Tiens, son châle est moitié coton... Je tâcherai de lui négocier un cachemire.

ÉVELINA, *pliant sa lettre.*

J'avertissais sir Muffin qu'il retrouvera moâ à London.

LAPINTADE.

Je cours porter ce mot au débarcadère, bureau des objets perdus.

ÉVELINA, *le lui remettant.*

Oh ! dépêchez-vous vite... je n'avais pas faim mais je voudrais bien manger.

LAPINTADE.

Je pars comme une raquette, et je reviens en volant.

ÉVELINA.

Je allais vous attendre sur le haut de la terrasse!

LAPINTADE.

Yès... comme madame Malbroug !

ÉVELINA.

Oh ! vous disiez toujours des choses farces ! (*Elle sort par la gauche.*)

VINCENT, *rentrant avec le déjeuner ; à Lapintade qui sort du cabinet.*

Monsieur, voici vos pieds !

LAPINTADE.

Eh bien ! mets mes pieds dans ta poche... Je sors, ne sers qu'à mon retour, elle mangerait tout... (*Il sort par le fond.*)

VINCENT, *riant.*

Comme il connaît les anglaises... Oh ! si j'avais le temps de faire des réflexions...

SCÈNE V.

VINCENT et JUMELLE, *dans le salon du milieu.* *

JUMELLE, *paraissant à la porte du fond.*

Garçon ! garçon ! (*Apercevant Vincent.*) Ah ! garçon !

VINCENT.

Monsieur demande quelque chose ?

JUMELLE.

Oui, un renseignement !

VINCENT.

Il n'y en a plus, monsieur, tout est plein.

JUMELLE.

Comment, tout est plein ?...

VINCENT.

Si voulez une chambre...

* Vincent, Jumelle.

JUMELLE.

Ah! je saisis... pour un renseignement il faut une chambre... donne-moi d'abord le renseignement.

VINCENT.

Dans la minute... quand j'aurai servi les voyageurs qui vont partir par le prochain paquebot. (*Il sort vivement.*)

JUMELLE.

Mais c'est justement... Garçon! garçon!... comme on est bien servi dans ces hôtels!... voilà le troisième que je visite, et où l'on me reçoit avec le même empressement. Sapristi! j'ai l'estomac démanché! pour gagner du temps, je suis venu par un train de marchandise... dans un compartiment où on met les veaux... Il y en avait quinze avec moi, nous étions seize... tous jeunes gens... Leur conversation m'a bien amusé, j'ai payé comme en première classe... Oh! la jalousie... N'importe, pourvu que je retrouve ma louloute! Elle doit être ici... j'ai un nez pour ces choses là... Et ce Furcy... qu'est-il arrivé, grand Dieu! qu'est-il arrivé?

Air : *Les anguilles, les jeunes filles.*

Ma femme a beaucoup de sagesse,
De sa vertu je suis certain;
Mais quand on va grande vitesse,
La vertu fait bien du chemin.
En vain je cours à sa poursuite,
S'il est trop tard!... affreux soupçon!
Un malheur arrive si vite...
Avec les machines Crampton!

(*Apercevant Vincent qui traverse au fond, poursuivi par Muffin, à qui il échappe.*) Eh! garçon! garçon!...

SCÈNE VI.

JUMELLE, SIR MUFFIN, puis VINCENT.*

SIR MUFFIN, *criant de même.*

Garçon!... garçon?

JUMELLE.

Tiens! mon english...

SIR MUFFIN, *entrant.*

Vos!... mossir! ici?

JUMELLE.

Et vous?... Est-ce qu'on vous a niché aussi sur un train de marchandise?

SIR MUFFIN, *avec colère.*

Yès! au milieu des boîtes de laitières!

JUMELLE.

Êtes-vous heureux... vous avez pris le grand air!

* Muffin, Jumelle.

SIR MUFFIN.

Yès! le grand air avait rendu à moi un rhoumatisme... je soffrais beaucoup!

JUMELLE.

Allez chez le médecin!

SIR MUFFIN.

C'était vos la cause de mon douleur!

JUMELLE.

Est-ce que vous courez après moi pour me dire ça?

SIR MUFFIN.

No!... je cours après mâ femme!

JUMELLE.

Ah! comme moi après la mienne!

SIR MUFFIN.

Je défendais à vos d'appeler mé femme lé mienne!

JUMELLE.

Je ne l'appelle pas la mienne... je dis, ma femme à moi!... à moi!

SIR MUFFIN.

Non pas à vos... à moi... c'est mé femme à moi.

JUMELLE, *à part.*

Oh! quel être!...

SIR MUFFIN.

Oh! je soffre beaucoup!

JUMELLE, *voyant Vincent qui entre par le fond avec un plat.*

Ah! garçon! (*Il le prend au collet.* *)

SIR MUFFIN.

Yès! garçon.

VINCENT.

Vous allez faire tomber ma tête.

JUMELLE.

Parmi les dernières personnes arrivées par le dernier convoi...

SIR MUFFIN.

Yès! le dernier.

JUMELLE.

Avez-vous vu une dame?

SIR MUFFIN.

Une lady.

JUMELLE.

Blonde?

SIR MUFFIN.

Yès.

JUMELLE.

Mince?

SIR MUFFIN.

Grosse.

* Jumelle, Vincent, Muffin.

JUMELLE.

Les yeux bleus?

SIR MUFFIN.

Les œils noirs.

VINCENT.

Je vais vous envoyer le garçon qui parle anglais. (*Il veut s'échapper.*)

JUMELLE, *le retenant.*

Ah ça ! veux-tu m'écouter, Frédéric ?

VINCENT.

Vincent !

SIR MUFFIN, *se frottant le bras.*

Oh ! je volais faire frictionner mon rhoumêtisme.

JUMELLE.

Avez-vous ici ?...

SIR MUFFIN.

Avez-vous une brosse?

JUMELLE.

Mais non, une femme...

SIR MUFFIN.

Avec des crins bien douces ?

VINCENT.

Des crins?

JUMELLE.

Accompagnée d'une autre dame?

SIR MUFFIN.

Por frictionner lé bras.

VINCENT.

Vous m'embrouillez... Je vois des chandelles.

JUMELLE.

Satané Anglais ! va faire la guerre aux Caffres, animal ! et laisse-moi en repos. (*Il pousse Vincent sur Muffin.*)

MUFFIN, *repoussant Vincent sur Jumelle.*

Oh ! si je n'avais pas mes douleurs, je boxerais. (*Vincent s'échappe en criant; Jumelle remonte avec lui.*) — (*Criant.*) Oh ! je vais faire frictionner. (*Il bouscule Furcy qui entre et qui va tomber en criant sur la chaise de gauche.*)

JUMELLE, *criant.*

Furcy !

SIR MUFFIN, *entrant par le fond, à Jumelle.*

Vous, mossir, que je retrouve plous vos.

SCÈNE VII.

FURCY, JUMELLE.

FURCY, *à part.*

Monsieur Jumelle!... (*Haut.*) Par quel hasard, monsieur Jumelle, ai-je le bonheur de vous rencontrer à Boulogne?

JUMELLE, *à part.*

Blagueur ! (*Haut.*) Monsieur, je viens rejoindre madame Jumelle... (*A part.*) Ça le vexe...

FURCY.

Et comment se fait-il que vous n'ayez pas fait route ensemble ?

JUMELLE.

Par une raison que vous allez comprendre, vous qui avez de l'intelligence... c'est que nous sommes partis l'un après l'autre !

FURCY.

Je m'en doutais un peu !

JUMELLE, *à part.*

Il me goguenarde... (*Haut.*) Mais vous, monsieur, qui êtes arrivé avant moi, vous l'avez peut-être aperçue?

FURCY.

J'ai eu cet avantage.

JUMELLE.

Ah ! vous savez où elle est ?

FURCY.

Sans doute... et vous ?

JUMELLE.

Moi, je suis moins avancé !... c'est douloureux à dire, mais je le suis moins... Voici le troisième hôtel où je la cherche sans résultat.

FURCY, *à part.*

C'est bon à savoir... (*Haut.*) Je suis heureux de pouvoir vous mettre sur la piste... elle n'est pas ici...

JUMELLE.

Ah !

FURCY.

Je l'ai saluée tout à l'heure, au moment où elle entrait avec madame Peyron et monsieur Jules...

JUMELLE.

En effet, ils sont ensemble...

FURCY.

Dans un hôtel sur la place du débarcadère...

JUMELLE.

C'est drôle... j'en arrive...

FURCY.

Au Grand-Cerf !

JUMELLE.

Ah ! c'est au Grand-Cerf?

FURCY.

Vous avez dû en passer bien près?... (*Il se détourne en riant.*)

JUMELLE, *à part.*

Serait-ce une allusion ? J'ai envie de lui allonger un affreux coup de poing !... (*D'un ton menaçant.*) Monsieur ! (*Il va pour lui donner un coup de poing.*)

. .RCY, *se retournan.*

Monsieur !

JUMELLE, *le saluant.*

Je vous remercie infiniment... et j'y cours! (*A part.*) Voudrait-il me fourrer dedans?... Je ne fais qu'un saut et je reviens! (*Furcy se retournant vers lui, lui fait un nouveau salut que Jumelle lui rend.*) Monsieur! (*Jumelle sort.*)

SCÈNE VIII.

FURCY, *au milieu*, *puis* EUPHÉMIE *et* ANAIS, *et ensuite* VINCENT.

FURCY, *riant.*

Il y va... au Grand-Cerf... pourvu qu'il ne rencontre pas ces dames... A-t-on vu ce légumiste, qui nous tombe des nues comme un aérolithe!...

(*Anaïs et Euphémie entrent par la porte du fond de leur cabinet.*) **

ANAIS.

Allons, il faut nous préparer...

EUPHÉMIE.

Oh! nous avons bien le temps.

FURCY, *à part.*

Embarquons bien vite sa femme avant qu'il ne la retrouve. (*Il ouvre la porte du cabinet de droite.*)

ANAIS.

Ah! monsieur de Furcy!

FURCY, *saluant.*

Mesdames! (*Il entre dans leur cabinet dont il referme la porte. — A part.*) Il était temps!... (*Haut.*) Je commençais à consulter ma montre .. voici l'heure du paquebot. *

ANAIS.

Déjà!

EUPHÉMIE.

On nous disait que nous avions encore vingt minutes...

FURCY.

Oui, à la rigueur... mais pour être bien sur le bateau, il faut choisir ses places, et si l'on attend au dernier moment...

EUPHÉMIE.

C'est juste!

FURCY.

Croyez-moi, allons nous installer...

VINCENT, *entrant par la porte du fond du cabinet avec un carafon de rhum et des petits verres.*

Le rhum de ces dames!... (*Il pose son plateau sur le guéridon.*)

* Furcy, Anaïs, Euphémie.

** Anaïs, Furcy, Euphémie.

FURCY, *étonné.*

Comment ! du rhum ?

EUPHÉMIE, *riant.*

Oui ; un marchand de coquillages nous a dit que c'était souverain contre le mal de mer.

FURCY, *riant.*

Ah bah ! (*A Vincent, lui montrant les bagages qui sont au fond du cabinet.*) Voici les bagages de ces dames... Garçon, faites-les porter tout de suite sur le paquebot. (*Vincent prend les bagages, les porte dans le salon sur la chaise à gauche, et revient fermer le cabinet. Pendant ce temps, Furcy, Anaïs et Euphémie se servent du rhum.*

SCÈNE IX.

LES MÊMES, EVELINA, puis JUMELLE.

ÉVELINA, *entrant dans son cabinet par la gauche.*

Je ne voyais pas venir monsieur Lapintade... je avais une grosse appétit... ah ! voici toujours des petits radis, je vais m'amiouser en attendant.

JUMELLE, *entrant dans le salon par le fond ; à Vincent qui reprend ses bagages* *

Garçon !... avez-vous ici une jeune dame ?...

VINCENT, *effrayé.*

Ah !... Est-ce que ça va recommencer ? Je n'ai pas le temps, monsieur. (*Il sort vivement en oubliant sur la chaise le sac de nuit d'Anaïs.*

SCÈNE X.

EVELINA, *à gauche ;* JUMELLE, *au milieu ;* FURCY, ANAIS ET EUPHEMIE, *à droite.* **

JUMELLE.

Ce drôle de Furcy... je m'en doutais... il m'a fait aller !... Il n'y a pas de Grand-Cerf à Boulogne... Par hasard ! j'ai couru... je suis sur les dents... (*Il tombe assis sur la chaise où est resté le sac de nuit d'Anaïs, et se relève aussitôt.*) Ah crédié !... il m'en est entré une... (*Voyant le sac.*) Surprise extrême ! mon sac !... son sac !... plus de doute !... elle est ici !... mais où ?... z'où ? z'où ? (*Il va regarder au fond.*)

FURCY, *vivement, dans le cabinet de droite.*

Eh bien ! mesdames, partons-nous ?

EUPHÉMIE.

Tout de suite. (*Elle entre à droite avec Anaïs.*)

FURCY, *sortant du cabinet dont il referme la porte.*

Ah ça ! nos bagages doivent être enlevés... (*Voyant Jumelle qui redescend.*) Dieu !... Jumelle !***

* Évelina, Anaïs, Furcy, Euphémie.

** Évelina, Vincent, Jumelle, Anaïs, Furcy, Euphémie.

*** Évelina, Jumelle, Furcy, Anaïs, Euphémie.

JUMELLE, *l'apercevant et lui sautant au collet.*

Ah ! ma femme ! gueux ! scélérat !... Rends-moi ma louloute !

FURCY.

Ah ça ! vous plaisantez, mon cher monsieur.

JUMELLE.

N'essaye plus de m'envoyer au Grand-Cerf... voilà son sac... elle est ici.

FURCY.

Je ne le nie pas ! Elle est ici.

JUMELLE.

Mais où ? z'où ? z'où ?

FURCY.

Là, dans ce cabinet. (*Il montre le cabinet d'Evelina.*)

JUMELLE, *s'y précipitant.*

Ah ! ma louloute !... (*Il prend par la taille Evelina qui lui tourne le dos.*)

FURCY, *ferme aussitôt la porte à double tour, prend le sac de nuit laissé sur la chaise, et court au cabinet de droite.*

Mesdames !... vite ! vite !... j'entends la cloche du paquebot ! (*Anaïs et Euphémie rentrent dans leur cabinet.*)

ÉVELINA, *qui a jeté un cri.*

Sortez, petite polissonne !

JULES, *entrant par le fond du cabinet de droite.*

Mesdames, le paquebot va partir !

(*Euphémie, Anaïs, Furcy et Jules, sortent vivement par le fond du cabinet de droite.*)

JUMELLE, *frappant à la porte du cabinet de gauche.*

Ouvrez !... c'est un guet-apens !... ouvrez... où je démolis l'établissement !

ÉVÉLINA, *criant en même temps et lui jetant des radis à la tête.*

Sortez, mossir ! sortez, gredine improper que vous êtes !

SCÈNE XII.

ÉVELINA, JUMELLE, LAPINTADE, MUFFIN. *

LAPINTADE

Venez, sir Muff... je vous portais une lettre au débarcadère et je vous y trouve...

SIR MUFFIN.

Ce était une bonne chance !... (*Jumelle frappe et crie toujours.*) Mais, quel était ce tapage ?

LAPINTADE.

Ah ! mon Dieu... c'est dans le cabinet de milady !

* Évelina, Jumelle, Muffin, Lapintade.

SIR MUFFIN.

De mistriss Muffin!... oh! god. (*Il court au cabinet qu'il ouvre.*)

JUMELLE, *lui sautant au cou.*

Ah! brigand!

SIR MUFFIN.

Malédictione!

JUMELLE, *le repoussant.*

L'anglais!... que le diable te tortille!

SIR MUFFIN.

Ah! misérable! (*Il court apres Jumelle, qui s'est jeté dans le cabinet de droite.*)

LAPINTADE, *riant.*

Ah! ah! ils sont bons tous les deux!...

JUMELLE, *entrant à droite.*

Où sont-ils? où sont-ils passés?...

SIR MUFFIN, *le suivant.*

Oh! je rattraperai!...

ÉVELINA.

Monsieur Lapintade... je m'évanouissais... (*Lapintade la soutient.*)

(*On voit Jumelle criant toujours, suivi de sir Muffin, qui crie aussi, rentrer par le fond et sortir de nouveau par le cabinet de droite.*)

Fin du deuxième Acte.

ACTE III.

Le théâtre représente l'avant d'un paquebot, contre chaque bord est un banc qui s'étend jusqu'aux tambours des roues à droite et à gauche. — Au troisième plan, la cheminée au-dessus de la caisse qui enveloppe la machine. — Cette caisse sert à masquer une entrée par où les acteurs arrivent ou sortent. — Au pied de la cheminée sont des ballots, des marchandises et a côté une hache. — Au deuxième plan, à droite, une trappe.

SCÈNE I.

ANAIS, EUPHÉMIE, FURCY, JULES, PASSAGERS, HOMMES ET FEMMES, puis LAPINTADE, EVELINA, MUFFIN, et ensuite LE CAPITAINE DU VAPEUR. *

* Anaïs et Euphémie, assises à gauche. —Jules et Furcy, debout.—Voyageurs assis à droite; d'autres au fond, debout. — Le capitaine, allant et venant. — Les dames sont occupées à broder ou à lire; les hommes lisent des journaux; deux d'entre eux font une partie de cartes.

CHŒUR.

Air : *Allons, enfants, sans plus attendre.* (MONPOU.)

Le ciel est beau !
Notre bateau
Doucement quitte le rivage !
Tout nous présage
Le plaisir !
A peine souffle un doux zéphir!

EUPHÉMIE.

Pour nous commencent les dangers !

ANAIS.

Oui, voici le bateau qui marche !

FURCY, *lorgnant.*

Quand je lorgne les passagers,
Moi, de Noé je crois voir l'arche !

CHŒUR.

Le ciel est beau ! etc.

EUPHÉMIE.

Mais voyez donc quelle foule sur le quai...

FURCY.

Et cela pour nous voir partir... tous les badauds ne sont pas à Paris.

EUPHÉMIE, *à Jules qui regarde avec la longue vue.*

Donnez-donc cette longue vue, vous êtes encore galant.

JULES.

C'est que je l'essayais.

ANAIS.

Tu me la passeras après !

EUPHÉMIE.

Tiens, prends-la d'abord ! (*Elle la lui donne.*)

FURCY, *bas à Jules.*

Ce serait drôle si elle apercevait sur la rive son mari faisant des signaux de détresse !

JULES.

M. Jumelle ?

FURCY.

Chut ! (*Ils rejoignent Euphémie et Anaïs et remontent vers le fond avec elles.*)*

* Euphémie, Lapintade, Muffin.

SIR MUFFIN, *descendant par le fond suivi d'Evelina et de Lapintade.*

No! no! je avais de grosses soupçonnes!

LAPINTADE.

Allons, sir Muff, soyez raisonnable!...

SIR MUFFIN.

No! no!... vous êtes un ami vo!... je méfied pas de vo... vo avez porté une lettre, vo avez mené moi à mon femme... je affectionne vo!...

LAPINTADE.

Vous comprenez mon cœur.

SIR MUFFIN.

Yès!... mais vous, mistriss...

LAPINTADE, *à Evelina.*

Voyons, mettez un peu les pouces.

EVELINA.

No! no! jamais les pouces...

LAPINTADE.

Air : *Vaudeville du Jaloux malade.*

Qu'ici la rancune se taise,
Soyez gentils, faites la paix!

SIR MUFFIN.

La colèr' me rendait bien aise!

ÉVELINA.

L' raccommodag', c'était mauvais!

LAPINTADE.

Se bouder pour une fadaise!
Voilà donc un ménage anglais!
Ah! si c'est là la chaîne anglaise,
Je ne la danserai jamais!

LAPINTADE.

Quand vous vous regarderez tous les deux en chiens de fayence... voyons, sir Muff... la patte...

SIR MUFFIN.

No, no, pas la patte je havais de gross' soupçonnes...

LAPINTADE.

Je répondrais de Milady... la candeur est peinte sur son front...

SIR MUFFIN.

Oh! no... c'était une femme legère!

LAPINTADE.

Sir Muff... vous exagérez!

EVELINA.

Vous étiez onne impertinente, grossière...

SIR MUFFIN.

Je havais de gross' soupçonnes!

LAPINTADE.

Je suis sûr qu'il n'y a pas dans tout ça de quoi fouetter un un chat !

SIR MUFFIN.

Fouetter une chatte ! et le parisienne qui avait pris la carte à moâ...

LAPINTADE.

Eh bien ?

SIR MUFFIN.

Qui avait retenu moi à Paris !

LAPINTADE.

Et puis ?...

SIR MUFFIN.

Qui avait rejoint milady à Boulogne ?

LAPINTADE.

Ensuite ?

SIR MUFFIN.

Et qui avait enfermé lui, tous les deux dans un cabinet !

EVELINA.

Mais dans le cabinet je avais crié !

SIR MUFFIN.

Oh ! je connaissais les cabinets...

EVELINA.

Vous étiez improper ! *

SIR MUFFIN.

Oh ! le parisienne... il avait échappé à Boulogne... mais si je retrovais loui... je loui crèverais le mascarade.

LAPINTADE.

Quoi ! le mascarade !

SIR MUFFIN.

Comment appelez-vos... le arlequin... no... le pierrot no' le paillasse.

LAPINTADE.

Ah ! bon ! vous lui crèveriez la bedaine.

SIR MUFFIN.

No ! pas la bedaine, le paillasse...

LAPINTADE.

C'est la même chose... le bedon, la bedaine, la paillasse...

EVELINA.

Oh ! je étais bien infortiounée.

(On frappe sous le pont.)

LAPINTADE.

Chut !... écoutez !

EVELINA.

Yès ! cette bruit ! (*Plusieurs personnes s'approchent.*)

SIR MUFFIN.

Ce était la vapeur à la machine ..

* Prononcez : *impropeur.*

LAPINTADE.

Non !... la machine est par là !... c'est plutôt une planche de l'entrepont qu'on raffistole !

SIR MUFFIN.

Yès ! on rafistolle ! (*Il rit. Les personnes qui s'étaient rapprochées s'éloignent et peu à peu tous les passagers disparaissent par le fond.*)

LAPINTADE.

Peut-on vous offrir un cigarre ?

SIR MUFFIN.

Je volais bien !... mais pas le bedaine, le paillasse !

LAPINTADE.

C'est convenu ! Milady veut bien permettre ?

EVELINA.

Oh ! Je fioumais aussi également oune penetellas !

LAPINTADE.

Un panatellas !... j'en ai un justement sur moi. (*Il lui donne un gros cigarre.*) Milady ! (*A Muffin.*) C'est le modele de son sexe !... Payez un cachemire !...

SIR MUFFIN.

Je volais bien !... mais pas le bedaine, le paillasse.

LAPINTADE.

C'est convenu !... la bedaine, le bedon, la paillasse !

EVELINA, *bas à Lapintade.*

Il était ridicioule.

LAPINTADE.

Yès !... Voici du feu !... Milady veut-elle que j'allume sa cigarette ?

LE CAPITAINE.

Ah ! messieurs, mille pardons ! mais si vous voulez fumer, il faut passer sur l'arrière.

LAPINTADE.

C'est juste !... Je n'y pensais plus.

SIR MUFFIN.

Alors, nous allons fioumer sour le derrière !

LE CAPITAINE.

Eh ! c'est M. Lapintade.

LAPINTADE.

Comment menez-vous l'existence, M. Lambert ?

LE CAPITAINE.

Ça boulotte !... et le commerce ?

LAPINTADE.

Je suis en train de faire deux clients .

LE CAPITAINE.

Dans quel genre ?

LAPINTADE.

Genre canaris.

LE CAPITAINE.

Farceur !

LAPINTADE, *rejoignant sir Muffin et Evelina.*

Milady? (*Il disparait avec eux derrière la cheminée. Jules redescend du fond. Euphémie le suit ainsi qu'Anaïs et Furcy qui causent ensemble.*)

SCÈNE II.

FURCY, ANAIS, EUPHÉMIE, JULES, LE CAPITAINE.*

LE CAPITAINE, *riant.**

Eh! eh! eh! le mal de mer commence à faire son jeu... Voilà mes passagers qui descendent dans l'entrepont à la queue leuleu!

EUPHÉMIE, *à Jules qui chancelle.*

Qu'avez-vous donc, M. Jules, vous ne tenez pas sur vos jambes?

JULES.

Je ne sais!... mais je ne suis pas à mon aise.

EUPHÉMIE.

Dieu! que vous êtes agaçant!... vous êtes cause que le cœur me tourne aussi.

JULES.

Moi, c'est la tête qui me tourne.

LE CAPITAINE.

Mesdames, si vous voulez éviter le mal de mer, le meilleur moyen est encore de s'étendre sur un divan. Ils ne sont pas tous occupés dans l'entrepont.

EUPHÉMIE.

Merci, monsieur; je suivrai votre conseil... (*A Anaïs qui cause avec Furcy, appuyé ainsi qu'elle sur le bord à droite.*) Viens-tu, Anaïs?

ANAIS, *se retournant.***

Où donc?

EUPHÉMIE.

Au salon... je ne me sens pas bien.

ANAIS.

Déjà?

EUPHÉMIE.

C'est M. Jules qui en est cause... Il paraît que ça se gagne... et, tu le vois, presque tout le monde est descendu.

ANAIS.

C'est vrai! c'est effrayant!

FURCY, *bas à Anaïs, qui va pour suivre Euphémie.*

Restez.

ANAIS.

Pourquoi donc?

* Jules, Euphémie, le capitaine, Furcy, Anaïs.

** Jules, Euphémie, Anaïs, Furcy.

FURCY.

Vous serez plus malade en bas.

EUPHÉMIE, *près de disparaître avec Jules.*

Tu ne viens pas?

ANAIS.

Si fait !

JULES *à Euphémie.*

Oh! descendons, madame, descendons. (*Ils disparaissent derrière la cheminée.*)

SCÈNE III.

FURCY, ANAIS.*

FURCY.

N'éprouvez-vous pas comme moi le besoin de vous isoler au milieu de cette foule d'indifférents ?

ANAIS.

Mais Euphémie qui compte sur moi !

FURCY.

Elle est avec monsieur Jules... D'ailleurs quand on a le mal de mer...

ANAIS.

Ah! le vilain mal !... Sans cela les voyages sur mer, ca serait ma folie !

FURCY.

Malheureusement le nôtre va bientôt finir... Ah ! si vous veniez avec moi jusqu'aux Indes ?

ANAIS.

Aux Indes?... avec vous ! l'idée est drôle.

FURCY.

Songez donc !... l'Océan... l'immensité... l'inconnu !... tout ce qui captive l'imagination !...

ANAIS.

Ça pourrait me mener bien loin.

FURCY.

AIR : *Vers les rives de France.* (MONPOU.)

Loin des rives de France,
Vers d'autres climats,
Oui, dirigeons nos pas,
Pour nous le bonheur est là-bas !

ANAIS.

Perdez cette espérance,
C'est trop loin pour moi.
Oui, le bonheur, je croi,
On peut le trouver chez soi.

* Furcy, Anaïs.

FURCY.

Le flot nous entraîne ;
La plage lointaine
Nous promet plaisir
Et doux avenir.

ANAIS.

Il faut être sage,
Je crains le naufrage.
Le calme et la paix
M'offrent plus d'attraits.

(En ce moment, une trappe sur laquelle elle se trouve se lève et manque de la faire tomber.)

ANAIS, *se sauvant à gauche.*

Ah ! mon Dieu !

FURCY.

Qu'avez-vous ?

*(La trappe se lève de nouveau et Jumelle sort la tête. *)*

JUMELLE.

Furcy !

FURCY.

Jumelle !

(Furcy rabaisse la trappe en mettant le pied dessus.)

ANAIS.

Qu'est-ce que c'est ?

FURCY.

Rien !... ne faites pas attention !

ENSEMBLE.

FURCY.

Loin des rives de France,
Vers d'autres climats,
Oui, portons nos pas,
Pour nous le bonheur est là-bas !
C'est là mon espérance.
Le bonheur, je croi,
Non, jamais, selon moi,
On ne le trouve chez soi.

ANAIS.

Vers les rives de France,
Vers d'autres climats,
Non, je n'irai pas !
Pour moi, point de bonheur là-bas.
Perdez cette espérance,
C'est trop loin pour moi,
Et le bonheur, je croi,
On peut le trouver chez soi,

* Anaïs, Furcy, Jumelle.

(*Pendant cette reprise Jumelle soulève plusieurs fois la trappe; Furcy la rabaisse toujours avec un pied; enfin il saute dessus et n'en bouge plus.*)

SCÈNE IV.

JUMELLE, *sous la trappe*, FURCY, ANAIS, UN MARIN.*

ANAIS, *très effrayée.*

Mais, décidément, il y a quelque chose là-dessous !... nous allons sauter en l'air !

FURCY, *faisant signe au marin d'approcher.*

Oui, en effet, je crois que c'est la vapeur qui cherche une issue. (*Glissant de l'argent dans la main du marin.*) Marin... retenez cette trappe...

LE MARIN, *regardant l'argent et se mettant sur la trappe.*

Hein !

ANAIS.

Ah ! M. de Furcy, je suis morte de peur !

FURCY.

C'est fort dangereux ! (*A part.*) Maudit Jumelle ! comment l'éviter ? (*A Anaïs.*) Sauvons-nous !... allons vite !... (*Ils disparaissent ensemble derrière la cheminée.*)

SCÈNE V.

LE MARIN, JUMELLE, puis LE CAPITAINE.

LE MARIN, *les regardant s'éloigner.*

Je crois qu'il y a de la trappe !... C'est égal !... je suis curieux de voir quel est le marsouin qui s'est fourré dans la case aux bagages !... Ils ont filé... ouvrons ! (*Il lève la trappe.*)

JUMELLE, *passant la tête.*

De l'air !... de l'air !... je suffoque.**

LE MARIN.

Tiens ! c'est un bourgeois !

JUMELLE.

Homme de mer ! où est ce Furcy ?

LE MARIN.

Mais, qu'est-ce que vous faites-là ?

JUMELLE.

Tendez-moi votre nageoire et tirez-moi du trou.

LE MARIN, *le repoussant.*

Minute !... Qu'est-ce qui vous y a fichu ?...

JUMELLE.

Prenez d'abord ce sac de nuit.

LE MARIN, *le prenant.*

Vous chipez les sacs de nuit, vous ?

* Anaïs, Furcy, le marin, 2e plan.

** Le marin, Jumelle.

JUMELLE.

Tendez votre nageoire !

LE MARIN.

Minute !

JUMELLE.

Sapristi ! que vous m'agacez !

LE CAPITAINE, *entrant.* *

Hein ?... Qu'est-ce qui crie comme ça ?

LE MARIN.

C'est ce bourgeois, capitaine !

JUMELLE.

Ah ! c'est vous, monsieur, qui êtes à la tête de ce vapeur? **

LE CAPITAINE.

Oui, monsieur.

JUMELLE.

Beau navire, monsieur. (*A part.*) Il faut le flatter.

LE CAPITAINE.

Comment vous trouvez-vous la, vous ?

JUMELLE.

Je m'y trouve comme un hareng dans une barrique.

LE CAPITAINE.

Je vous demande ce que vous faites la dedans ?

JUMELLE.

Capitaine, je cherche ma femme !

LE CAPITAINE.

Dans les bagages ?

JUMELLE.

Non ! mon épouse n'est pas un paquet; mais elle habite les flancs de ce vaisseau ! rendez-la moi avant que votre machine n'ait quitté le continent..

LE MARIN.

Ah ça ! vous ne savez donc pas que nous marchons depuis une demi heure ?

JUMELLE.

Aidez-moi, pour l'amour de Dieu ! aidez-moi. (*Le capitaine et le marin le hissent sur le pont.*) Nous marchons ! *** c'est, ma foi, vrai ! ah ! crédié, nous marchons ! Sapristi ! je vais avoir le mal de mer ! arrêtez ! conducteur, je veux descendre !

LE CAPITAINE.

Morbleu ! vous tairez-vous ?

JUMELLE.

Arrêtez ! je veux descendre avec ma femme.

LE CAPITAINE.

Il fallait la réclamer avant le depart !

* Le capitaine, le marin, Jumelle.

** Le capitaine, Jumelle, le marin.

*** Jumelle, le capitaine, le marin.

JUMELLE.

Mais sacrebleu, je courais après son sac de nuit, et tandis que pateaugeais au milieu des ballots, on a tiré la porte, on a poussé le verrou... moi j'ai poussé des cris perçants qui n'ont pas percé... enfin, j'ai rencontré cette soupape... J'ai un nez pour ces choses-là... et j'allais m'élancer quand Furcy m'a renfoncé dans l'abîme.

LE CAPITAINE.

Qui ça, Furcy?

JUMELLE.

Un papillon qui se brûle à ma chandelle... je veux dire à ma femme.

LE CAPITAINE, *riant.*

Oh! je commence à saisir!

LE MARIN, *riant aussi.*

Ce particulier qui était là avec une petite dame?

JUMELLE.

Ils étaient ensemble!... Vous l'entendez, conducteur! (*Il va pour sortir.*)

LE CAPITAINE, *le retenant.*

Où voulez-vous aller?

JUMELLE.

Les pulvériser!... les jeter en pâture aux turbots!

LE CAPITAINE.

Halte-là, monsieur! je ne permets pas de scandale à mon bord.

JUMELLE.

Et si ma femme est séduite?

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Vous préférez donc que je sois?...

LE CAPITAINE.

Chez nous ce malheur n'arriv' guère,
La mer en préserve, je crois.

JUMELLE.

Et moi, je crois tout le contraire,
La mer, de tous les éléments,
Est l' plus perfide, à c' qu'on assure,
Et dans cett' patri', des merlans
On doit êtr' fort sur la coiffure,
Je dois craindre pour ma coiffure.

LE CAPITAINE.

Après tout, ça m'est bien égal!... Est-ce que je vous connais? avez-vous seulement payé votre passage?

JUMELLE.

C'est inutile! je ne veux pas passer l'eau.

LE CAPITAINE.

Vous avez du moins un permis d'embarcation ?

JUMELLE.

Puisque je ne veux pas passer l'eau.

LE CAPITAINE.

Point de papiers !... Vous me faites l'effet d'un intrigant.

JUMELLE.

Un intrigant ! (*se calmant.*) Vous êtes le plus fort ! j'avale l'épithète.

LE CAPITAINE.

Enfin, c'est égal ! je vais toujours m'informer... Vous vous appelez ?

JUMELLE.

Jumelle !... Léon Jumelle !

LE CAPITAINE, *riant.*

Jumelle !... un nom d'emprunt !...

JUMELLE.

Je n'aurais pu l'emprunter qu'à une lorgnette, et je n'en connais pas.

LE CAPITAINE.

Nous verrons bien s'il y a ici une madame Jumelle.

JUMELLE.

Si j'allais avec vous, ça vous distrairait.

LE CAPITAINE.

Ne bougez pas !... Vous resterez ici au calme plat... Ce marin aura l'œil sur vous.

JUMELLE.

Vous me mettez en surveillance ?

LE CAPITAINE.

Quant au sac de nuit, il faut le remettre avec les bagages.

JUMELLE.

Permettez ?

LE MARIN.

Voilà ! (*Il jette le sac de nuit par la trappe qu'il referme aussitôt.*)

LE CAPITAINE.

On ne peut le rendre qu'au porteur du bulletin.

JUMELLE.

Sacrédié ! (*Se calmant.*) j'avale de nouveau, mais hâtez-vous, Capitaine ; chaque minute de retard augmente mes chances !

LE CAPITAINE, *riant.*

Ses chances !... (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

JUMELLE LE MARIN.*

JUMELLE.

Eh bien oui ! mes chances !... (*Redescendant.*) O Anaïs ! où m'as-tu entraîné... moi qui n'étais sorti que pour aller à un congrès de légumistes, rue Quincampoix, me voici en pleine Manche... Je suis fâché d'avoir appris ça... car depuis que je le sais... (*Au marin.*) Marin, est-ce que la mer est moutonneuse ?

LE MARIN.

Du tout.

JUMELLE.

C'est que nous sommes fièrement balancés !

LE MARIN.

Laissez donc... on ne sent presque pas le roulis...

JUMELLE.

Presque pas ! il me tracasse pourtant beaucoup votre roulis...

LE MARIN.

Vous m'avez l'air de vous embêter, mon bourgeois, voulez-vous une chique ?

JUMELLE.

Une chique... ce serait donc pour m'achever !

LE MARIN.

Ah ! ah !... je vois ce que c'est... ça va vous prendre...

JUMELLE.

A crédié... la tête... j'ai le front serré... je vois tout en jaune !...

LE MARIN.

Je connais ce jeu là... il retourne du cœur !

JUMELLE.

Ah ! oui, le cœur... il ballotte... il ballotte !...

LE MARIN.

Vous n'avez peut-être pas déjeuné ?

JUMELLE.

Si fait... voilà ce qui m'inquiète.

LE MARIN.

Oh ! ne vous gênez pas...

JUMELLE.

Je voudrais me gêner, que je ne le pourrais pas...

LE MARIN.

Si c'est trop fort, il faut vous étendre sur ce banc... ça vous soulagera...

JUMELLE.

Oui, merci !

* Jumelle, le marin.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.*

LE CAPITAINE, *revenant.*

Ah ! monsieur, je reviens avec de bonnes nouvelles !

JUMELLE.

C'est vous ? sommes-nous encore loin de la terre ?

LE CAPITAINE.

Encore une petite heure !

JUMELLE.

Une heure ! je n'attendrai jamais jusque là...

(Le marin remonte au fond et disparaît.)

LE CAPITAINE.

Mais, tous vos gens sont à bord... si vous voulez les voir ?

JUMELLE.

Comment, si je veux les voir ! *(Abattu.)* Non, je ne veux pas les voir !...

LE CAPITAINE.

Eh bien ! venez-vous ?

JUMELLE.

Où ça ?

LE CAPITAINE.

En bas, où ils sont.

JUMELLE.

Oui, un autre jour !

LE CAPITAINE.

Comment un autre jour ?

JUMELLE.

Qu'est-ce que je pourrais donc prendre ?

LE CAPITAINE.

Vous qui étiez si enragé tout-à-l'heure...

JUMELLE, *tombant étendu sur les ballots au pied de la cheminée.*

Où est donc le banc... je ne vois plus le banc !... *(Il reste sur le dos.)*

LE CAPITAINE, *se penchant vers lui et criant.*

Je vous dis que je les ai trouvés.

JUMELLE, *d'une voix éteinte.*

Vous n'auriez pas une écuelle de bois ?

LE CAPITAINE, *riant.*

Ah ! ah !

JUMELLE.

Rendez-moi mon écuelle ?

* Le capitaine, Jumelle, le marin, 2e plan.

LE CAPITAINE, *riant.*

Il est complet!

JUMELLE, *se soulevant.*

Le banc... vite, un banc... pour l'amour de Dieu! (*Le capitaine l'enlève et le pousse vivement jusqu'au banc de gauche, la tête au dessus du bord.*)

LE CAPITAINE, *riant.*

Ce que c'est que de nous... voilà ce que le mal de mer fait d'un Othello!

JUMELLE, *se rasseyant.*

Oh! la nausée abonde...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FURCY, ANAIS.*

ANAIS, *descendant du fond à Furcy qui la suit.*

Non, monsieur de Furcy, non!... laissez-moi...

FURCY, *à Anais.*

Veuillez m'écouter!... (*Ils ont passé rapidement près de Jumelle et causent bas à droite.*)

LE CAPITAINE, *à Jumelle.*

Eh! dites-donc?... n'est-ce pas là votre femme avec ce Furcy?

JUMELLE, *criant.*

Furcy!... ma femme... laissez-moi tranquille...

LE CAPITAINE.

Mais, regardez-donc... ils se parlent bas!

JUMELLE, *idem.*

Je m'en fiche, ne me dérangez pas!

LE CAPITAINE.

Ah! si ça vous convient...

ANAIS, *à Furcy.*

Non, monsieur... je vais rejoindre Euphémie... (*Elle remonte.*)

FURCY.

Oh! je ne vous quitte pas! (*Il la suit.*)

LE CAPITAINE, *à Jumelle.*

Ils descendent au salon...

JUMELLE.

Vous m'ennuyez... qu'ils aillent au diable!...

LE CAPITAINE, *à lui-même.*

J'y renonce! (*Il sort. — Jumelle reste anéanti sur le banc, la tête entre les bras.*)

* Jumelle, le comte, Furcy, Anaïs.

SCÈNE IX.

EVÉLINA, JUMELLE, sur le banc, puis, SIR MUFFIN.*

ÉVÉLINA, *descendant du fond, et regardant autour d'elle.*
Je souis seule... pendant que sir Muffin causait avec des matelottes, mossir Lapintade avait glissé ce billette dans mon main... je volais liser... (*Elle lit.*) « Siourprenante lady!... je « vous idolètre... je veux mettre ioune brécelette à vos pieds, « mylord est solvèble; j'accepterai une billette sans escompte... « O femme adorée!... » Ce était un déclaration véritèble!

SIR MUFFIN, *qui est entré, en mangeant des bonbons.* **
Que lisez-vous, Évelina?

ÉVÉLINA, *troublée.*
Oh! my good... moâ ce était oune petite note de mon marchande de modes. (*Elle prend un bonbon dans le cornet de sir Muffin.*)

MUFFIN, *froidement.*
Je volais voir le petite note...

ÉVÉLINA, *de même.*
Vous êtes une jalouss... je montrais pas...

SIR MUFFIN, *insistant.*
Je volais voir!

ÉVÉLINA.
Je montrais pas...

SIR MUFFIN, *irrité.*
Goddem! je prenais par force...

ÉVÉLINA.
Je défiais vos...

SIR MUFFIN, *hors de lui.*
Vos défiez moâ?

ÉVÉLINA.
Je défiais vos...

SIR MUFFIN, *voulant prendre le billet.*
Oh!... je connaissais plous...

ÉVÉLINA, *jetant la lettre par dessus le bord.*
Tenez... allez chercher loui...

SIR MUFFIN.
Damnation!...

ENSEMBLE, *très-vite.*

SIR MUFFIN.*
Oh! that does not please me! I am in such a passion! I am quite angry! I will be revenged!

ÉVELINA.*
O nothing is more schoking and improper! It is not consistent with respectability!

* Jumelle, Évelina.
** Jumelle, Muffin, Évelina.

* Oh ! cela ne me plaît pas ! Je suis dans une telle colère ! Je suis très-irrité ! Je veux me venger ! — Prononcez :

Oh ! zale dosse note plaise mi ! Ail em ine soc è pessione ! Ail em quite ènegri ! Ail ouil bi revengède !

* Oh ! rien n'est plus choquant et inconvenant ! Cela ne s'accorde pas avec la dignité ! — Prononcez :

Oh ! nozinegue hisse more choquinegue ande imepropeur ! Ite hisse note consistinte ouite respactabilitit

SIR MUFFIN.

Oh ! si je connaissais le gredin qui avait écrit le poulette...

JUMELLE, *gémissant.*

Oh ! la... la... oh ! la... la...

SIR MUFFIN, *l'apercevant.*

C'était lui...

JUMELLE.

Ah ! j'éprouve des choses pénibles !

SIR MUFFIN.

Mester...

JUMELLE.

Hein ? quoi ?... ciel !... l'english !...

SIR MUFFIN, *le reconnaissant.*

Le parisienne...

EVÉLINA.

L'homme du cabinette...

SIR MUFFIN, *le secouant.*

Qu'avez-vous écrit dans le poulette ?

JUMELLE.

Ne me secouez pas...

EVÉLINA, *à part.*

Oh ! il croyait...

SIR MUFFIN.

Pourquoi avez vos écrit le poulette ?

JUMELLE.

Prenez garde à votre gilet...

SIR MUFFIN.

Répondez tôt de souite...

JUMELLE, *se débattant.*

Lâchez-moi... j'ai à causer avec les poissons... (*Il repousse violemment Muffin qui tombe sur les ballots.*)

SIR MUFFIN, *se levant furieux, et saisissant une hache qui se trouve près d'un ballot.*

Répondez... ou je fendais vous comme un bouche...

EVÉLINA, *le retenant par les pans de sa redingotte.*

Ah !

JUMELLE.

Sapristi... pas de bêtises...

SIR MUFFIN.

Je fendais vo...

JUMELLE.

Au secours... (*Il grimpe sur le bord du paquebot.*)

EVÉLINA.

Sir Muffin...

SIR MUFFIN, *lui échappant et suivant Jumelle.*

Oh ! je grimpais aussi...

JUMELLE, *fuyant jusque sur le haut du tambour.*

Au secours... à l'assassin... (*Sir Muffin le rejoint.*)

LE CAPITAINE, *survenant, suivi de Lapintade, de matelots et de passagers.*

Qu'est-ce donc... que vois-je... ils vont tomber à la mer...
(*Sir Muffin et Jumelle en se débattant tombent à la mer.*

TOUS, *poussant un cri.*

Ah !...

(*On lance des cordages, un matelot se précipite à la mer, Evelina a une attaque de nerfs, Lapintade la soutient et la dépose sur le banc de gauche pendant le chœur.*)

Chœur de Passagers et Matelots.

Air de Monpou

Vite, accourez, matelots,
Descendez les canots,
Jetez-vous à la nage !
Eh ! vite, accourez, matelots !
A la mer les canots !
Deux hommes font naufrage.
Du courage ! (*bis.*)
Sachez les arracher aux flots !
Du courage, (*bis.*)
Bons matelots !

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le théâtre représente un angle de square. — Au fond, un peu à droite, une pelouse verte entourée d'un grillage qui disparaît à droite. — Au premier plan à gauche, s'avançant un peu sur le théâtre, un pavillon orné de fleurs et d'arbustes, ouvert sur le square et du côté du public. Ce pavillon, exhaussé de plus d'un mètre au-dessus du sol est attenant à une petite maison dont la façade est à gauche sur le square. Une fenêtre du rez-de-chaussée de cette maison est de plain pied avec le pavillon dont la terrasse se prolonge à gauche dans la coulisse. Sur la façade du côté du

square, une porte bâtarde avec un marteau de cuivre. Au-dessus de la porte, une fenêtre; près de la fenêtre, une lanterne à gaz à l'extrémité d'un balustre en bronze. — A droite, en face, une petite maison avec porte bâtarde et marteau de cuivre.

SCÈNE I.

BOB, portefaix, MOLLY servante, *puis* PEAKOTT, policemann.*

(Au lever du rideau, Bob, en habit noir et coiffé d'un chapeau, est assis sur sa sellette contre le grillage du fond et cire des bottes. — Molly, un chapeau de paille sur la tête, récure le marteau de la porte.)

BOB, *à Molly.*

Your masters returned, miss Molly? (1)

Vos maîtres sont de retour, miss Molly?

MOLLY.

Certainly, yester night. (2)

Certainement, hier soir.

PEAKOTT, *en uniforme de policemann, entrant par la gauche.*

All goes well! (*A Bob.*) How do you do, gossip Bob? (3)

Tout va bien! Comment vous portez-vous, compère Bob?

BOB.

Very well, master Peakott! (4)

Très-bien, maître Pécotte!

PEAKOTT, *à Molly.*

However careful, miss Molly! (5)

Toujours soigneuse.

MOLLY.

It is my duty! (*On sonne dans la maison.*) But mistriss ring! (6)

C'est mon devoir! Mais madame sonne!

PEAKOTT.

Yes!

MOLLY.

Farewel, master Peakott! (7)

Adieu!

PEAKOTT.

Your servant, miss Molly! (8)

Votre serviteur.

(Molly rentre dans la maison. — Euphémie et Jules arrivent par le deuxième plan à droite. — Peakott sort du même côté par

1 Prononcez : Your messeterse retionrnède, miss Molly.
2 Prononcez : Certainely, yestère nailgte.
3 Prononcez : Hêle gosse ouel! — Hove dou you dou gosslpe bobe.
4 Prononcez : Véré ouel mêstère Pécotte.
5 Prononcez : Hôvéver carefol, miss Molly.
6 Prononcez . Hite, hisse mail diouti... botte misseiresse ringue.
7 Prononcez : Faireouel mèssetère Pécotte.
8 Prononcez : Your servante, miss Molli.

* Molly, Peakott, Bob.

le premier plan, en faisant un geste d'adieu à Bob, qui se met à lire un journal, toujours sur sa sellette.)

SCÈNE II.

JULES, EUPHÉMIE, BOB.

EUPHÉMIE, *entrant.* *

Mais venez donc, monsieur...

JULES, *chargé de sacs, de cartons, de valises et d'ombrelles.*

Dame! je suis chargé...

EUPHÉMIE.

Pourquoi avez-vous renvoyé ce fiacre?

JULES.

Les voitures n'entrent pas dans cette cité... je veux dire dans ce square.

EUPHÉMIE.

Il fallait toujours le garder pour vous.

JULES.

Pour moi... à quoi bon?... puisque je vais demeurer chez votre oncle...

EUPHÉMIE.

Chez mon oncle!... du tout, monsieur, vous irez loger à l'hôtel... et même dans un autre quartier.

JULES.

Me séparer de vous, Euphémie?

EUPHÉMIE.

Il le faut!... nous aurions pu demeurer dans la même maison, si vous n'aviez pas eu la maladresse de perdre cette pauvre Anaïs!

JULES.

C'est bien elle qui s'est perdue!... nous arrivons à Folkestonn, et pendant que nous faisions inscrire nos bagages, y compris le sien, madame disparaît avec Furcy.

EUPHÉMIE.

Comment, disparaît?... dites qu'en sortant du bureau nous ne l'avons pas revue...

JULES.

Ça revient au même... on allait partir, nous avons pensé qu'ils étaient montés en wagon, nous y sommes montés également, et en arrivant à Londres... va-t-en voir s'ils viennent, Jean...

EUPHÉMIE.

Qu'est-ce que c'est que ces expressions-là?

JULES.

C'est un proverbe qui se dit!

EUPHÉMIE.

Pauvre Anaïs!... c'est moi qui l'ai entraînée à ce voyage... et je tremble que ce Furcy... il est si entreprenant!

* Euphémie, Jules.

JULES, *à part.*

Ma foi ! il a bien raison... et moi-même... si j'osais... (*Haut.*) chère Euphémie !...

EUPHÉMIE.

Allons, venez... je renonce à la chercher aujourd'hui je tombe de fatigue, et il faut encore aller jusque chez mon oncle. (*Regardant le numéro de la maison qui est en face d'elle.*) Numéro 8... et c'est au 64... nous avons encore loin... Allons, partons !

JULES.

Alors, comme en revenant je passerai par ici, je vais laisser mon sac de nuit à ce commissionnaire... ce sera toujours ça de moins à porter.

EUPHÉMIE.

Mais où voyez vous un commissionnaire?

JULES.

Là... cet homme qui lit.

EUPHÉMIE.

En habit noir... Je l'aurais pris pour un notaire.

JULES.

Eh man? (1)
Eh l'homme.

BOB.

Sir ! (2)

JULES, *lui donnant le sac.*

I recommand this night sack ! (3)
Je vous recommande ce sac de nuit.

BOB.

Very well, sir ! (4) (*Il met le sac dans sa sellette.*)

EUPHÉMIE.

Vous lui donnez le sac d'Anaïs !

JULES.

Vous savez bien que nous avons permuté.

EUPHÉMIE.

C'est vrai ! Dépêchons-nous... car je crois que le temps menace.

JULES, *à Bob.*

I shall come back soon ! (5)
Je reviendrai tout de suite.

BOB.

At your service sir : (6)
A vos ordres.

(*Jules et Euphémie disparaissent à gauche.*)

1 Prononcez : Hé ! mane !
2 Prononcez : Sœur !
3 Prononcez : Aï ricommande zisse naïlgte sec.
4 Prononcez : Véréouel.
5 Prononcez : Ail chêle comme bec sonne.
6 At your service, sœur

SCÈNE III.

BOB, MOLLY, puis ÈVELINA.

BOB, *les regardant s'éloigner et riant.*

These are two french ? what ridiculous turnings. (1)
Ce sont deux français ! quelles ridicules tournures.

MOLLY, *sortant de la maison a la cantonade.*

Yès, mistriss, yès ! (2)

BOB.

It is miss molly ! (3)
C'est miss molly.

MOLLY.

Farewell Bob !... (*Elle s'en va par la droite.*) (4)

ÉVELINA, *en peignoir élégant, entrant dans le pavillon par la gauche.*

Me voilà tote seule... Sir Muffin, il sera absent tot le jor... Molly, ma domestique, sera aussi absente tot le jor !... oh ! je vodrais monsieur Lapintade serait présente tôt le jor, jé havais préparé une billette por dire à lui de venir causer du bracelette... mais je osais pas envoyer... Ah ! si le père Bob, il était là... (*Elle regarde au fond.*) Oh ! yès !... Bob... Bob...

BOB, *se levant et venant à elle.*

Mistriss.

ÉVELINA.

Volez-vos porter cette lettre ?... (*S'interrompant.*) Oh ! je lui parle French... il comprenait pas la French. Carry this letter. (5)
(Portez cette lettre.)

BOB, *montrant sa sellette.*

Oh ! I am keeping a night-sack. (6)
Oh ! j'ai à garder un sac de nuit.

ÉVELINA, *à part.*

Il a un sac de nuit por garded !...

BOB, *montrant un homme en habit noir et en chapeau qui balaie au fond.*

Villiam will kepp my stools. (7)
Villiam va garder ma sellette.

ÉVELINA.

Very well !

(*Elle se penche au-dessus de la balustrade et lui donne sa lettre ; Bob remonte près du balayeur ; il lui indique sa sellette et disparaît.*)

1 Prononcez : Zeise aire touo Frinche ! ouate ridicoulousse tiourningse.
2 Prononcez : Yesse, mistresse, Yesse.
3 Prononcez : Hite hisse miss Molli.
4 Prononcez : Féréouel Bobe.
5 Prononcez : Quérí zisse letterre.
6 Prononcez : Oh ! ail hem quépingue hé naillgte sec.
7 Prononcez : William ouil quépe mail stolse.

ÉVELINA.

Oh ! je allais entr'ouvrir le porte !... cela fered mosser Lapintade... entrer sans frapper le marteau !

(*Elle entre dans la maison par la fenêtre qui est de plain-pied avec la terrasse.*)

SCÈNE IV.

LE BALAYEUR, JUMELLE.*

(*Jumelle entre par la droite, le balayeur lui donne, sans y prendre garde, un coup de balai dans les jambes.*

JUMELLE, *repoussant le balayeur.*

Ah bon !... en plein tibia !

LE BALAYEUR, *jetant son balai et se préparant à le boxer.*

Oh ! dog french ! (1)

JUMELLE, *le repoussant à coups de pied.*

Vilain goddem !

(*Le balayeur lui donne un coup de poing dans le côté; Jumelle tâche de reprendre respiration ; le balayeur ramasse son balai et disparaît à droite en murmurant : Dog french !*)

JUMELLE, *se tenant les côtes.*

Ah ! la boxe !... ah ! la boxe !... je reconnais Albion... (*S'examinant.*) Me voilà propre !... heureusement voici un établissement de décrotteur. (*Mettant le pied sur la sellette.*) Eh ! savoyard... savoyard !... je parie qu'il est dans un coin à boire du ginn !... (*Il éternue.*) Atchum !... Décidément j'ai attrapé un rhume de cerveau dans la Manche ! j'ai un nez pour ces choses-là !.. et ce capitaine qui me repêche comme un hareng !... il a bien fait... mais il a aussi repêché l'Anglais, voilà son tort !... Et tandis qu'on m'emmaillottait dans des couvertures... pour me réchauffer ils n'ont pas eu l'esprit d'avertir ma femme !... de manière qu'en sortant du maillot, je n'ai plus trouvé personne ! ils roulaient tous sur le chemin de fer... il m'a fallu attendre le convoi suivant... Et me voilà enrhumé, crotté, et sans le sou à London... O Anaïs ! ma venette est au comble !... (*Appelant.*) Ohé ! Savoyard ! à la boutique. Voilà comme on décrotte dans ce pays-ci... A quoi sert donc le cirage anglais ?... Allons, quand on n'a pas de Savoyard, il faut s'en servir à soi-même ! Les brosses doivent être là-dedans... (*Il met la main dans la sellette et la retire vivement.*) Ah ! c'est un sort... je me pique partout... Qu'est-ce qu'il a donc fourré là-dedans ?. . (*Retirant le sac de nuit de la sellette.*) Ciel ! le sac de ma femme !... encore lui !... toujours lui !... Ma femme a donc passé par ici ?... Mais z'où ? z'où ? z'où ?... (*Regardant sur le sac.*) Et point d'adresse dessus... dans l'intérieur peut-être une indication... (*Il s'assied*

1 Oh ! dogue frinche.

* Jumelle, le balayeur.

sur la sellette et ouvre le haut du sac.) Voyons ! *(Il en tire un pantalon.)* Hein ! quoi !... un pantalon dans le sac de ma femme ! ce n'est pas à elle, elle porte les culottes !... mais les pantalons !... *(Il remet le pantalon dans le sac.)*

SCÈNE V.

JUMELLE, FURCY, *puis* BOB, *et ensuite* PEAKOTT, ANGLAIS ET ANGLAISES.

FURCY, *entrant par le premier plan à droite.*

Partout du macadam... comme à Paris !... Le macadam fera le tour du monde !... Ah ! un décrotteur...

JUMELLE, *à lui-même.*

Un pantalon !... ils en sont à mêler leurs nippes.

FURCY, *mettant le pied sur la sellette.*

Eh ! l'homme !

JUMELLE.

Hein ! cet organe...

FURCY, *le poussant.*

Y sommes-nous ?

JUMELLE, *se retournant.*

Furcy !

FURCY, *reculant.*

Jumelle !

JUMELLE, *se levant le sac de nuit sous le bras.*

Ah ! brigand !

FURCY, *faisant des détours pour l'éviter.*

Pardon... je suis un peu pressé !...

JUMELLE, *le poursuivant.*

Ma femme ! rends-moi ma femme !

BOB, *entrant par la gauche et voyant Jumelle qui court le sac de nuit sous le bras, saute dessus en s'écriant :* (1)

Oh ! scharper !
Filou !

FURCY, *s'échappant par la gauche.*

Au plaisir !

JUMELLE, *voulant se dégager.*

Qu'est-ce qu'il me veut, cet animal là ?

BOB, *retenant Jumelle.*

Scharper !

JUMELLE, *le repoussant.*

Quoi ! cher père !... Et l'autre qui s'échappe !... *(Il veut s'élancer du côté où est sorti Furcy.)*

1 Prononcez : Oh ! cherpeur !

* Furcy, Jumelle.

** Bob, Jumelle.

BOB, *le retenant et criant.*

Stop thief ! stop thief ! (1)
Au voleur.

JUMELLE, *se débattant.*

Vas-tu me lâcher, imbécille !

CHŒUR.

ANGLAIS ET ANGLAISES.

Air : *Buffalo*, anglais.

(1) What news is there ?		Quelles nouvelles y a-t-il ?
Oh ! what is the matter ?	(*ter.*)	Oh ! quel est ce tapage ?
What news is there ?		Quelles nouvelles y a-t-il ?
Oh! I come to inquire,		Je viens pour m'informer.
How now ? how now ? why that clutter !		Qu'est-ce ? qu'est-ce ? pourquoi ce bruit ?

JUMELLE, *entouré.*

Mais qu'est-ce que baragouine cette populace ?

PEAKOTT, *survenant.* *

What is that ? (3)
Qu'est-ce ?

TOUS.

A scharper ! (4)
Un filou.

PEAKOTT.

Oh !

JUMELLE, *à part.*

C'est un sergent-de-ville anglais ! (*Haut.*) Monsieur le sergent-de-ville, un affreux scélérat...

PEAKOTT.

Be silent ! (5)
Taisez-vous !

JUMELLE, *à part.*

Ils ne savent pas un mot de français, ces sauvages-là !

PEAKOTT.

Speak, Bob ! (6)
Parlez, Bob.

JUMELLE.

Permettez. .

1 Prononcez : Stope zif ! stope zif !
2 Prononcez : Ouate niousse hisse zire ? — Oh ! ouate hisse zi matteur ? — Ouate niousse hisse zire ? — Oh ! aï côme tou inquire. — Hô nove ? hô nove ? oui zate clotteur ?
3 Prononcez : Ouate hisse zatte ?
4 Prononcez : Hé ! cherpeur !
5 Prononcez : Bi aïlinte !
6 Prononcez : Spic, Bobe !

* Bob, Peakott, Jumelle.

PEAKOTT.

Be silent! speak Bob! (1)

BOB.

I have seized that french robing this sack in my stools! (2)
J'ai saisi ce français dérobant ce sac dans ma sellette.

PEAKOTT, *se retournant vers Jumelle.*

Oh!

JUMELLE, *singeant Peakott.*

Oh!

TOUS.

French dog! french scharper! (3)
Chien de français! filou de français.

BOB, *reprenant le sac.*

Return this night sack, robber! (4)
Rends ce sac de nuit, larron.

JUMELLE.

Robert! Robert!... Ils me prennent pour Robert-Macaire!

LES ANGLAIS.

Scharper! robber! thief! thief! (5)
Filou! larron! voleur!

JUMELLE.

Mes amis, vous êtes un tas d'imbécilles! un tas de canailles. (*A part.*) Je peux les injurier, ils ne comprennent pas!... (*Haut.*) Cette sac de nuit, il être à mon femme, à moi! Hein! est-ce clair, ça?...

TOUS.

To prison! to prison! (6)
En prison! en prison!

JUMELLE.

En prison?

PEAKOTT, *le touchant du bout d'un petit bâton d'ébène.*

Let us go in the law's name! (7)
Suivez-moi, au nom de la loi.

JUMELLE, *faisant sauter le bâton.*

Allez vous coucher, bestiaux! (*Il se jette au milieu d'eux et se sauve à toutes jambes par le deuxième plan à droite.*)

TOUS LES ANGLAIS, *courant après lui en criant.* (8)

Stop thief! stop thief!

1 Prononcez : Bi silinte! spic bobe.
2 Prononcez : Ail zve seyezede zate Frinche robingue zisse sec ine mail stolse.
3 Prononcez : Frinche dogue! Frinche cherpeur!
4 Prononcez : Ritiourne zisse naillgte sec robeur.
5 Prononcez : Cherpeur, robeur, zif, zif.
6 Prononcez : Tou prisonne, tou prisonne!
7 Prononcez : Lite usse gô ine zi lavse nême!
8 Prononcez : Stope zif : stope zif!

SCÈNE VI.

ÉVELINA, puis JUMELLE.

ÉVELINA, *reparaissant dans son pavillon par la gauche un arrosoir à la main.*

Monsieur Lapintade ne paraissait pas encore... Moi, je étais agitée... je vais arroser mes fleurs... ces pauvres fleurs... elles attendent le soleil, comme moi je attendais mosser Lapintade. (*Elle arrose ses fleurs.*)

JUMELLE, *accourant par la gauche et regardant derrière lui.*

Ouf!... je crois qu'ils ont perdu ma piste... j'ai fait des zigs-zags... j'ai enfilé des passages... et me revoilà... mais j'ai perdu mon chapeau... (*Il éternue.*) Atchum! je suis enrhumé comme une locomotive!

CRIS, *dans la coulisse.*

Stop thief!... stop thief...

JUMELLE.

Mais ce bruit... c'est la meute qui a retrouvé ma trace!... où m'enfuir? Ah! cette porte entr'ouverte... (*Il se précipite dans la maison d'Evelina.*)

ÉVELINA.

J'entends fermer le porte... ce devait être monsieur Lapintade! oh! yes mon cœur me le disait! (*Elle va pour rentrer par la fenêtre de plain pied, lorsqu'elle aperçoit Jumelle.*) Oh! ce n'était pas loui. (*Elle recule.*)

JUMELLE, *entrant vivement.*

Une femme!

ÉVELINA, *tremblant.*

Oh! good!

JUMELLE.

Ne criez pas, ou je vous étrangle!

ÉVELINA.

Ah! je mourais... je mourais! (*Elle tombe dans les bras de Jumelle.*)

JUMELLE.

Elle tombe en syncope! (*La reconnaissant.*) Eh! mais, c'est la colossale anglaise de Boulogne... cristi! si son mari me surprenait! Elle pèse pas mal de kilos... et rien à lui faire renifler! Déposons là au milieu des fleurs, ça lui fera l'effet d'un flacon d'essences... (*Il la dépose dans la coulisse sur un banc de gazon.*) Là!... là! (*Reparaissant.*) Tâchons de lui trouver des sels anglais... il doit y en avoir dans sa cuisine... (*Il rentre dans la maison par la fenêtre.*)

SCÈNE VII.

FURCY, LAPINTADE, *entrant bras dessus bras dessous par la gauche.*

FURCY.

Ce cher Lapintade! c'est le ciel qui vous a mis sur mon chemin... *

LAPINTADE.

Je ne demanderais pas mieux que de vous rendre ce petit service... mais, je suis attendu à Cythère.

FURCY.

Je ne vous demande qu'un moment... Tenez... nous sommes descendus là à cet hôtel... (*Il lui montre la maison à droite.*)

LAPINTADE.

Sous le même toit!

FURCY.

Oh! ça ne m'avance guère! Elle ne veut ni me voir ni sortir avec moi que je ne l'aie rendue à ses amies.

LAPINTADE.

Et vous ne voulez la rendre à personne!

FURCY.

Parbleu! c'est même pour l'attirer sur le bâtiment qui doit m'emmener aux Indes que je vous demande un fabliau.

LAPINTADE.

Diantre! complice d'une séduction transatlantique!

FURCY.

Allons donc! tu ne refuseras pas de m'être utile, toi, un ancien condisciple!... un ami!

LAPINTADE.

Ah! si tu me tuteyes c'est fini... va chercher ta passion!

FURCY.

Ce cher Lapintade.

LAPINTADE.

Je ferai croquer un petit marmot à Milady.

FURCY.

Merci d'avance. (*Il entre dans la maison à droite.*)

SCÈNE VIII.

LAPINTADE, puis FURCY et ANAIS.

LAPINTADE.

C'est que je ne suis pas sans inquiétude! Sir Muff pourrait revenir! Il y a une demi-heure je l'ai rencontré! Il avait de grosses soupçonnes, et il m'a fait entrer avec lui chez un armurier, pour acheter des pistolets. Pendant qu'il payait, je les ai chargés moi-même... les balles sont dans ma poche, c'est plus sûr... Attention! voici la petite dame de Furcy.

* Lapintade, Furcy.

ANAIS, *entrant vivement, suivie de Furcy.*

Que me dites-vous là, monsieur... mais, c'est incroyable !

FURCY.

Madame, voici monsieur, qui, depuis ce matin, parcourt tous les hôtels de Londres pour vous le dire.

ANAIS.

Comment, monsieur, cette pauvre Euphémie est tombée à la* mer !

LAPINTADE, *étonné.*

A la mer !... (*Furcy lui fait des signes.*) Non, pas à la mer positivement, madame, c'était sur la plage à Folkestone... tandis que vous vous promeniez d'un côté avec monsieur de Furcy, elle se promenait d'un autre avec M. Jules...

FURCY.

La mer était basse...

LAPINTADE.

Elle s'avançait sur le sable...

FURCY.

Quand, tout à coup...

LAPINTADE.

Le pied lui manque...

ANAIS.

Ah ! mon Dieu !

FURCY.

Il y a beaucoup de sables mouvants à Folkestone.

LAPINTADE.

C'est rempli de sables mouvants... et la voilà qui disparaît !

ANAIS.

Entièrement ?

FURCY.

Non, pas positivement.

LAPINTADE.

Jusque-là, seulement. (*Il indique le nez.*)

FURCY, *à Anaïs.*

Heureusement !

LAPINTADE.

Monsieur Jules se précipite et la retient par un bras... moi, j'accours par hasard ; je saisis le second bras et nous tirons, lui d'un côté, moi de l'autre... Hem !... hem !... (*Il fait le mouvement.*)

FURCY.

Mais, elle enfonçait toujours...

LAPINTADE.

Et j'allais la prendre par les cheveux...

FURCY.

Quand des marins sont arrivés...

* Lapintade, Anaïs, Furcy.

LAPINTADE.

Avec une chaloupe.

ANAIS.

Une chaloupe sur le sable?

FURCY.

C'est que sans doute la mer etait remontée..,

LAPINTADE.

Oui, oui... la mer était remontée... (*A part.*) Je m'enfonce aussi, moi.

FURCY.

Et vous comprenez que la frayeur...

LAPINTADE.

Le saisissement! elle a été obligée de rester là-bas avec un peu de fièvre... et je lui ai promis de vous prévenir.

ANAIS..

Oh! certes, je ne l'abandonnerai pas.

LAPINTADE, *à part.*

En voilà une blague maritime?...

ANAIS.

Mais vous ne me trompez pas, n'est-ce pas, monsieur?

LAPINTADE.

Oh! madame! je suis voyageur du commerce! et la véracité de ma profession!... Si même vous aviez besoin de haute nouveauté, haute soierie, haute bijouterie?...

ANAIS.

Plus tard, monsieur; si nous nous retrouvons.,.

FURCY.

Nous serons plus vite à Folkestone par le paquebot.

ANAIS.

Eh bien, hâtons-nous!

FURCY, *à part.*

Je la tiens!...

LAPINTADE, *à part.*

Je suis un gueux!

ENSEMBLE.

ANAIS.

Air : *Robert-le-Diable.*

Allons! sans calculer,
Près de ma pauvre amie.
Vite, il nous faut voler!
Il faut la consoler!
Hâtons-nous, je vous prie,
Partons sans différer.
A vous je me confie,
Courons la rassurer!

FURCY.

Lorsqu'on vous fait trembler
Pour les jours d'une amie,
Près d'elle il faut voler,
Il faut la consoler !
Que votre cœur se fie
A moi ! Sans différer,
Venez, je vous en prie,
Courons la rassurer !

LAPINTADE.

Quand je la fais trembler,
Près de sa chère amie,
Sans plus rien calculer,
Elle est prête à voler !
J'en ai l'âme attendrie,
Et de tout révéler,
Tout bas j'ai grande envie,
Mais je ne puis parler.

(Ils remontent tous les trois. — Furcy et Anaïs sortent par la droite avec Lapintade.)

SCÈNE IX.

MUFFIN, puis LAPINTADE, et ensuite JUMELLE et ÉVELINA. *

MUFFIN, *entrant d'un air tragique par la gauche, il cache sous ses bras des pistolets.*

I am going to act Otello ! (*Il montre ses pistolets.*) (1)
Ah ! je vais jouer Otello.

LAPINTADE, *redescendant de la droite.*

Maintenant, volons vers Evelina... (*Se trouvant en face de sir Muffin.*) Oh ! diable ! sir Muff !

MUFFIN.

Oh ! Lapintade !

LAPINTADE, *à part.*

Que le diable l'emporte !

MUFFIN.

Mon ami... je suis bien aise de trouver vo... je havais de grosses soupçonnes !...

LAPINTADE.

Toujours !... faites-vous poser des ventouses.

MUFFIN.

No, no... vous serez le témoin à moâ pour un tragédie.

* Sir Muffin, Lapintade.

1 Prononcez : Ail hem goingue ton acte Otello !

LAPINTADE.

La tragédie, c'est bien usé. (*Il lui prend ses pistolets, et ils remontent ensemble.*)

JUMELLE, *revenant dans le pavillon avec une cruche.*

En fait de flacon, je n'ai trouvé que cette cruche !... Je pense que ça suffira pour la faire revenir... (*Il va pour lancer l'eau, lorsqu'il aperçoit Evelina qui rentre par la gauche.*) *

ÉVELINA, *poussant un cri.*

Oh !...

JUMELLE, *à lui même.*

Elle est revenue ! (*Il pose la cruche.*)

SIR MUFFIN, *redescendant du fond du square, au cri d'Evelina et apercevant Jumelle dans le pavillon.*

Oh ! le French !...

LAPINTADE, *de même.*

D'autant plus !

ÉVELINA.

Mon méri !...

JUMELLE.

Mon goddam !... (*Muffin va pour escalader le pavillon, Jumelle lui enfonce son chapeau d'un coup de poing, Evelina rentre dans la maison.*)

JUMELLE.

Ah ! que je voudrais être aux Champs-Elysées ! (*Il rentre aussi.*)

SIR MUFFIN, *arrachant ses pistolets des mains de Lapintade.*

Lapintade, rendez mes pistolets ; je vais ouvrir la porte avec le passe-partout !

ÉVELINA, *ouvrant la porte au moment où sir Muffin y arrive.*

Ah ! sir Muffin !

SIR MUFFIN, *la faisant passer devant lui.* **

Je causerai avec vo après. (*Revenant à Lapintade.*) Lapintade ! allez chercher le policemen por emporter l'homme que je brûlais le cerveau. (*Il se précipite dans la maison.*)

ÉVELINA.

Oh ! mosser Lapintade !

LAPINTADE.

Arrière ! grosse coupable ! ***

JUMELLE, *dans la maison.*

Au secours ! (*Paraissant à une fenêtre.*) La courte échelle, monsieur, s'il vous plaît !

* Évelina, Jumelle, Muffin, Lapintade.

** Muffin, Évelina, Lapintade.

*** Lapintade, Évelina.

LAPINTADE.

Ça chauffe ! il faut que je m'interpose !

SIR MUFFIN, *dans la maison.*

Goddam !... (*On entend un coup de pistolet*)

JUMELLE, *descendant par la fenêtre au moyen d'un balustre de lanterne à gaz.*

Je suis mort !

SCÈNE X.

LES MÊMES, PEAKOTT, ANGLAIS ET ANGLAISES.

PEAKOTT ET LE CHOEUR, *accourant.*

Air : *Buffalo.* (Anglais.)

(1) What news is thère ?	Quelle nouvelle y a-t-il ?
Oh what la the matter ! *ter.*	Oh ! quel est ce tapage ?
What news is thère ?	Quelle nouvelle y a-t-il ?
Oh ! I come to inquire !	Je viens pour m'informer.
How now (*bis*) why that clatter !	Qu'est-ce ? pourquoi ce bruit ?

Après le chœur, JUMELLE, *traversant le théâtre en chancelant.*

Il m'a tué ! je suis fichu ! (*Lapintade le conduit sur une chaise qu'une femme apporte de la maison à droite.*)

PEAKOTT, *survenant et apercevant Jumelle sur le banc.**

A man killed. (2)
(Un homme tué.)

TOUS.

A man killed !

SIR MUFFIN, *accourant avec un deuxième pistolet.*

Oh ! revenge ! revenge ! **

PEAKOTT, *l'arrêtant.* (3)

Stopp ! that is the robber.
Arrêtez ! oh ! c'est le voleur du sac.

TOUS. (4).

Yes ! the robber !
Oui ! le voleur ?

* Évelina, Peakott, Lapintade, Jumelle.
** Évelina, Muffin, Peakott, Lapintade, Jumelle.

1 Prononcez : Ouate niousse hisse zire ?
Oh ! ouate hisse zi mateur ! (*ter.*)
Ouate niousse hisse zire ?
Oh ail côme tou incuire !
Hô nove ! hô nove ! oui zate clotteur ?

2 Prononcez : Hé mane kilde !

3 Prononcez : Stope zate, hisse, zi robeur of zi sac.

4 Prononcez : Yesso, zi robeur !

SIR MUFFIN, *bas à sa femme.*

Oh ! yes !... Dites aussi un voleur !... pour sauver l'honneur à môa !

ÉVELINA.

Oh ! yès ! (*Criant.*) A robber ! à robber !

TOUS.

To prison ! to prison ! (1)

JUMELLE, *sur sa chaise.*

Tou prisonne ! puisque je suis mort !...

LAPINTADE, *le soutenant.*

Bah ! vous en reviendrez !

JUMELLE.

Ah ! c'est vous ?... Et ce Furcy, votre galopin d'ami ?

LAPINTADE.

Furcy !... Il est en route pour les Grandes-Indes.

JUMELLE, *se levant avec joie.*

O bonheur !... Et la petite dame dont il s'occupait ?...

LAPINTADE.

Partie avec lui !

JUMELLE.

Aux Indes !... oh ! ma louloute ! (*Il s'évanouit dans les bras le Lapintade.*)

LAPINTADE.

C'était le mari !

PEAKOTT, *étendant son bâton sur Jumelle.*

In the law's name !

TOUS.

To prison !... to prison !

(*Pendant le chœur, Lapintade secoue Jumelle pour le faire revenir. — Muffin ordonne à sa femme de rentrer.*)

CHŒUR.

Air précédent.

What news is there, etc.

Fin du quatrième acte.

1 Tou prisonne ! tou prisonne

ACTE V.

Entrée au fond, ouverte sur le port.—A gauche, salle où l'on visite les hommes. — A droite, salle pour les dames. — Longues tables à droite et à gauche pour placer les paquets. — A gauche, au troisième plan, un œil de bœuf, du même côté, au fond et en dehors un monceau de ballots et de caisses.

SCÈNE I.

TROIS DOUANIERS.*

GIGOT, *premier douanier*, *entrant.*

'ttention... voici le paquebot.

DEUXIÈME DOUANIER.

Lequel, monsieur Gigot, s'il vous plait? est-ce le Parisien ou l'Ajax?

GIGOT.

C'est vrai! ils doivent partir en même temps de Folkestone.

DEUXIÈME DOUANIER.

J'ai parié que le Parisien arriverait le premier.

GIGOT.

Eh bien! vous avez gagné.

DEUXIÈME DOUANIER.

Bravo! vive le Parisien...

SCÈNE II.

LES MÊMES, VOYAGEURS parmi lesquels se trouvent LAPINTADE, EUPHÉMIE, ANAÏS, JULES, GARÇONS, *portant les bagages, qu'ils déposent sur les tables à droite et à gauche. Ces tables sont recouvertes de tapis de serge verte*; UN MILITAIRE BADOIS, *pantalon d'uniforme étranger, redingotte bourgeoise boutonnée jusqu'en haut; grosses moustaches avec longue mouche.*

CHŒUR.

Air : *Il le faut.* (Premier acte du vaudeville *Dieu le veut.*)

Il le faut,
Tout aussitôt
Qu'on sorte du paqdebot!
La douane ici vous demande,
Et tant pis
Pour celui qui, dans son bagage, a mis
Quelque paquet de contrebande.

GIGOT, *aux douaniers.*

Ouvrez les malles, les valises, les sacs de nuit...

* Un douanier, Gigot, un douanier.

LE BADOIS.

Tépégez-fous, tarteiff !

(*Euphemie. Anaïs et Jules ouvrent leurs valises comme les autres voyageurs.*)

LAPINTADE, *à Gigot.* *

Eh ! bonjour, papa Gigot !

GIGOT.

Tiens, c'est l'ami Lapintade.

LAPINTADE.

Madame se porte bien ?

GIGOT.

Merci...

LAPINTADE.

Voilà le numéro de mes bagages, vous veillerez à ce qu'on ne les bouscule pas trop, pas vrai ?

GIGOT.

Mais vous n'avez rien de prohibé?

LAPINTADE.

Si fait... j'ai là un pantin de fabrique anglaise que je rapporte à votre poulot.

GIGOT, *lui serrant la main.*

Ce cher Lapintade... restez-vous à Boulogne.

LAPINTADE.

Non... je suis pressé de partir... je crains d'être poursuivi...

GIGOT, *riant.*

Par des créanciers ?

LAPINTADE.

Fi donc !... par une anglaise... mistriss Muffin... une femme d'une naissance... ancienne... j'ai idée qu'elle est à mes trousses...

GIGOT.

Farceur... (*Ils remontent le théâtre.*)

JULES, *redescendant avec Euphémie et Anaïs.*

Oh ! la maudite invention que la douane.. **

EUPHÉMIE, *bas.*

Taisez-vous donc, maladroit, si vous paraissez contrarié, on se doutera peut-être...

JULES, *bas.*

Oh ! ils n'y verront que du feu !

LAPINTADE, *à Anaïs qui est soucieuse.*

Eh bien ! madame, toujours soucieuse. ***

ANAIS.

Ah ! le danger que j'ai couru ne me sort pas de la tête...

* Gigot, Lapintade. Les autres au fond.

** Lapintade, Anaïs, Euphémie, Jules.

*** Anaïs, Lapintade, Euphémie, Jules.

JULES.

Le fait est que vous seriez en route pour les Grandes-Indes, si je ne m'étais trouvé là juste au moment où vous alliez vous embarquer.

EUPHÉMIE.

C'est la seule chose que vous ayez faite à propos pendant tout le voyage.

LAPINTADE.

Ne parlons plus de ça, je vous en prie; vous rallumez mes remords, et puisque vous m'avez pardonné mon fabliau...

ANAIS.

Oui, à cause de mon mari que vous avez tiré de prison... mais, quelle réception va-t-il me faire?

EUPHÉMIE.

Ah! si j'étais sa femme, comme je l'arrangerais!

LAPINTADE.

Il faut qu'il vous retrouve à Paris, dans votre boudoir, en train de lui broder des pantoufles, genre Pénélope.

ANAIS.

Et si nous allions le rencontrer?

LAPINTADE.

Lui... il n'y a pas de risque... je voulais le ramener avec moi, ce cher d'autant plus, mais il cherche le moyen de revenir d'Angleterre sans passer l'eau...

EUPHÉMIE, *riant.*

Ça peut le retenir longtemps!...

LAPINTADE.

Il m'a quitté dans Regent street pour* acheter un chapeau... En tous cas, c'est à moi de vous justifier... je trouverai un autre fabliau... j'en ai un recueil; je finirai par le publier avec vignette et culs de lampes... pardon du mot...

GIGOT.

Enlevez les bagages... Mesdames, veuillez entrer à gauche, et les hommes à droite, on va fouiller tout le monde.

TOUS.

Nous fouiller!

LE BADOIS.

Tertaiffe...

JULES.

Comment, monsieur...

GIGOT.

Oh! ce n'est pas nous qui fouillons les dames. ce sont des femmes garanties par le gouvernement...

EUPHÉMIE.

C'est égal... je n'aime pas qu'on m'inspecte...

* Lapintade, Gigot, Jules, Euphémie, Anaïs.

JULES.

C'est vexatoire...

EUPHÉMIE.

Allons ! taisez-vous...

LA PINTADE.

Au revoir, mesdames...

CHŒUR.

Air du *Prophète*.

Allons, point de plainte vaine.
Si c'est la consigne, eh bien !
On peut obéir sans peine,
Lorsqu'on ne redoute rien.

(Sur le chœur, les dames entrent à droite, les hommes à gauche, excepté Lapintade qui sort par le fond après une nouvelle poignée de main à Gigot.

SCÈNE III.

JULES, GIGOT, DOUANIERS.

GIGOT, *arrêtant Jules qui va pour suivre Euphémie et Anaïs.* Je vous ai dit que les hommes allaient de l'autre côté...

JULES.

A quoi bon ! puisque je n'ai rien à déclarer...

UN DOUANIER.

N'importe... *(Apercevant un bout de dentelle sous la cravate de Jules et le tirant.)* Ah ! qu'est-ce donc que ça qui sort de votre cravate ?

JULES, *troublé.*

Ça, c'est mon faux-col.

LE DOUANIER.

Ah ! un faux-col en dentelles...

JULES.

Eh ! mon dieu... c'est un échantillon...

GIGOT, *qui a pris la dentelle et qui en tire un long bout.)*

Un échantillon... il est d'une fière longueur...

JULES.

C'est bien... je suis pincé... je paierai le droit.

GIGOT.

Il ne s'agit pas de droit... veuillez me suivre au bureau.

JULES,

Mais je ne suis pas seul... on m'attend...

GIGOT.

N'importe !

* Un douanier, Jules, Gigot.

ENSEMBLE.

Air de Vallace.

Marchons ! Je vous invite
A venir avec moi
Savoir ce qu'on mérite
Quand on fraude la loi !

JULES.

Allons donc! mais bien vite
A l'instant, dites-moi,
Ce qu'hélas on mérite
Quand on fraude la loi !

(*Il sort avec Gigot par le fond. — Au même instant la cloche qu'on a déjà entendue lors de l'arrivée du premier paquebot, retentit de nouveau.*)

LE DOUANIER, *resté en scène.*

Voilà les voyageurs de l'Ajax qui arrivent. (*Regardant sa montre.*) Un quart d'heure de retard sur le Parisien ! fameux ! (*Il entre à gauche dans la salle des hommes. — Au même moment on aperçoit au fond Jumelle cherchant à se débarrasser d'Evelina qui se cramponne à lui.*)

SCÈNE IV.

JUMELLE, EVELINA.*

JUMELLE.

Sapristi, madame, laissez mon bras ! je ne veux pas vous donner le bras... j'ai des chagrins très-lourds, c'est bien assez !

EVELINA, *lui reprenant le bras.*

Oh ! no ! no ! je quittais pas vos !

JUMELLE.

Mais je ne me suis pas décidé à repasser l'eau pour vous traîner comme un boulet !

EVELINA.

Comme une boulette ?

JUMELLE.

Non ! pas une boulette, un boulet !

EVELINA.

Je quittais pas vos... je povais pas aller tote seule...

JUMELLE.

Il fallait rester en Angleterre !

EVELINA.

Avec mon mari ? oh ! no... un tyran, un jaloux, que je fouiais au bout du monde !

JUMELLE.

Eh bien, fouiez-le sans moi...

* Jumelle, Evelina.

EVELINA.

Ah ! si j'avais trové monsieur... Lapintade sur le paquebot... mais je n'avais trové que vos por tot potège, et je me souis pendoue à vos...

JUMELLE.

Pendez-vous à autre chose...je vais vous chercher un clou très-solide.

EVELINA, *riant et le poussant*

Ah ! ah ! ah ! vous disiez aussi des choses farces...

JUMELLE, *lui rendant sa poussée.*

Mais allez donc... je pense bien à la farce... Si je vous racontais mes calamités...

EVELINA.

Oh ! et les miens !... je suis exaspérée.

JUMELLE.

Figurez-vous que ce polisson de Furcy...

EVELINA.

Oune bête féroce qui levait sa canne sour moi !

JUMELLE.

Furcy ?

EVELINA.

No !... sir Muffin.

JUMELLE.

Je me fiche pas mal de sir Muffin... allez au diable !

EVELINA.

Je volais bien, si vous viendrez avec moa...

JUMELLE.

Mais sacrebleu, qu'est-ce que vous voulez que je fasse de vous ?

EVELINA.

Je vais dire... vous conduirez moa solement chez grand papa.

JUMELLE.

Vous avez un grand papa, vous ?

EVELINA.

Yès, il habitait le petit ville de Saint-Germain.

JUMELLE.

En Laye ?... On vit donc bien vieux sur ce monticule ?

EVELINA.

Et en route je dirai que vous étiez mon méri !

JUMELLE.

Moi, votre méri !

EVELINA.

Yès, por la chose de la convenance.

JUMELLE.

Plus souvent que je vous ménerai à grand papa comme une petite fille !

EVELINA.

Oh! vous conduirez moi... je connaissais pas où était Saint-Germain.

JUMELLE.

Je vais vous l'indiquer... prenez la première rue à droite...* toujours tout droit, et prenez garde aux voitures.

EVELINA, *lui reprenant le bras.*

Oh! no... je quittais pas vos!

JUMELLE, *se dégageant.*

Mais c'est une lèpre que cette anglaise! faites tambouriner monsieur Lapintade.

EVELINA.

Oh! no... sir Muffin porrait touier lui!

JUMELLE.

Et s'il touait moi?

EVELINA.

Oh! j'aimais mieux que c'était vos!

JUMELLE.

Merci... si vous croyez que je vais l'attendre... (*Il va pour sortir.*)

EVELINA, *se cramponnant de nouveau à son bras.*

Oh! je quittais pas vos...

JUMELLE, *exaspéré.*

Ah! mais à la fin, savez-vous que je vais vous flanquer à la mer?

SCÈNE V.

LES MÊMES, GIGOT, UN DOUANIER.**

GIGOT, *entrant du fond.*

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

EVELINA.

C'était mon mâri qui fesait le méchante...

GIGOT.

Mais pourquoi êtes-vous-là?... vous a-t-on fouillés?

JUMELLE.

Fouillés!

ÉVELINA.

No! no!

GIGOT.

Eh bien! veuillez entrer-là du côté des dames...

EVELINA.

Ah! il fallait entrer...

JUMELLE, *à part.*

Enfin, m'en voilà débarrassé...

* Evelina, Jumelle.
** Le douanier, Jules, Gigot, Evelina.
*** Le douanier, Jules, Evelina, Gigot.

GIGOT, *à part.*

Cette anglaise a un développement suspect...***

EVELINA.

Je vos retroverai ici sir Muffin ?

GIGOT.

Sir Muffin ?... monsieur est sir Muffin ?

JUMELLE.

Permettez...

EVELINA.

Yès !... c'était mon méri...

GIGOT, *à part, riant.*

J'avertirai Lapintade.

JUMELLE, *à part.*

Au fait, à la douane, ça m'est égal !

EVÉLINA.

J'entrais, puisqu'il fallait... (*A Jumelle.*) Je vos retroverai ici ?

JUMELLE,

Yès... (*Elle entre à droite.*) La voilà partie... filons ! *

GIGOT, *lui indiquant la gauche.*

Eh ! milord ! par ici, les hommes !

JUMELLE, *amèrement.*

C'est inutile !... en fait de bagages je n'ai que des soucis !

GIGOT.

Ça ne me regarde pas ; les ordres sont très-sévères.

JUMELLE.

Mais il me semble qu'en France, les soucis ne sont pas de contrebande.

GIGOT.

Il faut que le réglement s'exécute.

JUMELLE, *indigné.*

Vous n'avez donc pas de cœur ?

GIGOT.

Allons ! dépêchons !

LE DOUANIER.

Allons !

JUMELLE, *au douanier.*

Ne me touchez pas, mauvais tirebouchons que vous êtes !

GIGOT.

Point de rébellion ou j'emploie la force.

JUMELLE,

La force !... nous sommes en plein moyen-âge ! (*Au douanier qui s'apporoche.*) Où est ta rapière, Buridan ?

GIGOT, *au douanier.*

Faites entrer monsieur.

JUMELLE, *furieux.*

Ne me touchez pas les flancs ! Vous avez le droit d'exercer sur les côtes de France, mais non sur les miennes.

* Le douan'er, Jules, Gigot.

GIGOT ET LE DOUANIER, *le poussant.*

Allons! finissons!

JUMELLE.

Ne me touchez pas! (*Il disparait avec le douanier du côté où l'on fouille les hommes.*)

SCÈNE VI.

GIGOT. puis, LAPINTADE.*

GIGOT, *riant.*

Voilà un fier original... Ah! voici Lapintade.

LAPINTADE.

C'est moi!... En avez-vous fini avec mes ballots?

GIGOT.

Oui, oui, c'est arrangé! mais vous ne savez pas, cette mis triss Muffin dont vous me parliez tantôt...

LAPINTADE, *effrayé.*

Achevez.

GIGOT.

Elle vient d'arriver!

LAPINTADE.

Mazette!... c'est le moment de m'éclipser.

GIGOT.

Avec son mari.

LAPINTADE.

Sir Muff!... Ils sont ensemble?

GIGOT.

Je crois même qu'ils se disputaient.

LAPINTADE.

C'est qu'ils sont raccommodés!... et j'en suis cause!... J'avais prévenu le mari... une petite lettre .. où je lui conseillais de veiller sur sa folle compagne... Il l'aura repincée en route!

GIGOT.

On les désabille en ce moment.

LAPINTADE.

Tous les deux?

GIGOT.

Tous les deux!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SIR MUFFIN.*

SIR MUFFIN, *entrant.*

Oh! it is a hanging, matteur, it is past help! (1)
Oh! c'est un cas pendable! c'est sans remède.

* Gigot, Lapintade.
* Gigot, sir Muffin, Lapintade.

1 Prononcez : Oh! hite hisse è éneguinegue matteur! hite hisse peste hilp!

LAPINTADE.

Eh ! le voilà, ce cher sir muff!

GIGOT.

Lui !

SIR MUFFIN.

Lapintade...

LAPINTADE.

Cher ami... on vous a déjà fouillé ?

SIR MUFFIN.

Moâ ?

GIGOT.

Mais ce n'est pas monsieur qui est sir Muffin.

SIR MUFFIN.

Ce était pas moi sir Miouffin?... qu'est-ce qui disait que je étais pas sir Miouffin? Je calottais loui !

GIGOT.

Du moins il y en a un autre ici ! ..

SIR MUFFIN.

Un autre Miouffin?

GIGOT.

C'est sa femme elle-même qui l'a nommé !

SIR MUFFIN.

Son femme, c'était mon femme à moâ !

LAPINTADE.

Ça se complique. (*A Gigot.*) Quel homme est-ce ?

GIGOT.

Il est fort laid !

SIR MUFFIN.

C'était le parisienne !

LAPINTADE.

D'autant plus !... Allons donc! (*A part.*) Au fait! si c'était lui !

SIR MUFFIN.

Ah ! je serais courieux de voir !...

GIGOT.

On le déshabille; vous n'avez qu'à l'attendre ici, vous le verrez ! (*Il sort.*)

SIR MUFFIN.

Oh ! yès ! je l'attendrai ; et cette fois je touiais lui tot à fait entièrement !

LAPINTADE.

Pas de bêtise, cher ami ; ce n'est pas la mode en France !... Il s'agit d'abord de vous assurer... car, enfin, vous n'êtes pas certain.

SIR MUFFIN.

Je ne suis pas certain, mais j'étais sour...

LAPINTADE.

Vous êtes peut-être sourd, mais uous n'êtes pas certain !

SIR MUFFIN.

Oh ! yès !

EVELINA, *dans la coulisse.*

Oh ! schoking ! vos avais écrasé mon chapeau !

LAPINTADE.

Evelina !

SIR MUFFIN.

Mistriss ! (*Montrant les ballots du fond.*) Oh ! je cachais là. (*Il y court.*)

LAPINTADE.

Ma foi ! qu'ils s'en tirent comme ils pourront ! (*Il sort en courant.*)

SCÈNE VIII.

SIR MUFFIN, *caché*, EVELINA, ANAIS, et EUPHÉMIE. *

EVELINA, *sortant furieuse de la droite, avec le chapeau d'Anaïs sur la tête.*

No !... no ! je rendais... je rendais pas !

ANAIS, *la suivant sans chapeau.*

Comment, madame. vous voulez garder mon chapeau ?

EVELINA.

Yès !... vos avez assis vous siour la mionne !... (*Le montrant.*) Tenez, c'était une galette à présent !

ANAIS.

C'est sans le vouloir, et je ne refuse pas de vous le payer.

EVELINA.

De l'argent !... je moquais bien !... je volais une chapeau et je gardais le vôtre ! Il me va bien !

EUPHÉMIE.

Mais c'est une indignité !

ANAIS.

C'est un vol !

EVÉLINA.

Oune vol !... Ah ! vous injuriez moâ !... prenez garde, je sofletais vos !

EUPHÉMIE.

Vous ? essayez donc ?

ANAIS.

Nous ne sommes pas seules ici, et on vous forcera bien...

EVÉLINA.

Oh ! je rendais pas, j'ai aussi one homme pour soutenir moâ.

ANAIS.

C'est ce que nous verrons, insolente !

EVÉLINA.

Insolente !... ah ! god !...

* Anaïs, Evelina, Euphémie.

EUPHÉMIE.

C'est une poissarde !

EVÉLINA, *s'avançant sur elle.*

Oh !... je boxais vos...

ENSEMBLE.

Air : *Non, je ne puis souffrir.* (J'AI MANGÉ MON AMI.)

Ah ! je ne puis souffrir
Une telle arrogance
Sans frémir !
Et de son impudence
On saura la punir !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JUMELLE.*

JUMELLE, *dans la salle des hommes à droite.*

Où est-elle ? où est-elle ?... j'ai reconnu sa voix...

EVÉLINA.

Ah ! mon mari !

ANAIS ET EUPHÉMIE, *reculant.*

Son mari !

EVÉLINA, *à Jumelle qui entre sans habit, ni gilet, ni cravate, et avec le pantalon du Badois.***

Venez sotenir moâ.

ANAIS, *stupéfaite.*

M. Jumelle !

JUMELLE.

Ciel de Dieu !

EUPHÉMIE.

Lui !

EVÉLINA.

Soffletez ces drôlesses qui insoultaient moâ.

JUMELLE, ANAIS ET EUPHÉMIE.

Drôlesses !

EVÉLINA.

Sofflettez tot de suite !

JUMELLE, *la repoussant.*

Allez donc vous coucher !

EUPHÉMIE.

Ah ! M. Jumelle !...*** vous vous êtes donc marié en Angleterre ?

ANAIS.

Et sans nous en faire part encore.

* Jumelle, Évelina, Anaïs, Euphémie.
** Évelina, Jumelle, Hnaïs, Euphémie.
*** Evelina, Jules, Euphémie, Anaïs.

JUMELLE.

Pardon ! je vais vous expliquer...

EUPHÉMIE.

Pas dans ce costume, je l'espère !

JUMELLE.

C'est juste !... Ces gueux-là nous ont mis nus comme des Spartacus... Tout-à-coup j'ai entendu la voix d'Anaïs, et je me suis égaré dans ce pantalon

LE BADOIS, *passant la tête à l'œil de bœuf, à gauche.*

Meinher, vous afre pris mon bandalon !

JUMELLE, *remontant.*

C'est bien ! on y va !... c'est celui du Badois ?

ANAIS, *à Evélina.*

Ainsi, madame, * c'est là votre mari ?

EVÉLINA.

Yès ! (*A Jumelle.*) Sotenez-moâ !

JUMELLE.

Du tout ! cette anglaise est mon cauchemar... c'est une casserole que le sort a cousu à la queue de mon habit !... La voilà, ma femme ! **

EVÉLINA ET EUPHÉMIE.

Elle !

JUMELLE.

Ma louloute ! c'est-à-dire, un instant... Et Furcy ?

ANAIS.

Vous plaisantez sans doute !... Je ne suis pas votre femme !***

JUMELLE.

Tu me répudies!... tu oses me soutenir qne tu n'es pas ..****

SIR MUFFIN, *descendant du fond.*

No ! no !... madame ilétait mon femme à môa !*****

JUMELLE.

L'English !

EVÉLINA.

Mon mari !

ANAIS ET EUPHÉMIE.

Un anglais !

LE BADOIS, *à l'œil de bœuf.*

Rentez-moi mon bandalon !

JUMELLE.

On y va! Mylord, je vous jure sur la tête de Williams Schakspeare...

* Jules, Evelina, Anaïs, Euphémie.

** Evelina, Jules. Anaïs, Euphémie.

*** Evelina, Jules, Euphémie, Anaïs.

**** Evelina, Euphémie, Jules, Anaïs.

***** Evelina, Euphémie, Jules, sir Muffin, Anaïs.

SIR MUFFIN.

No, no... Vous allez emmener Milady, et moi j'emportais médème... (*Il prend le bras d'Anaïs.*) Bonjour. (*Il va pour sortir avec elle.*)

ANAIS, *se dégageant.*

Mais, monsieur !

EVÉLINA, *à part.*

Oh ! le monstrious !

EUPHÉMIE *à Jumelle.*

C'est de bonne guerre !

SIR MUFFIN, *riant.*

Il avait pris mon femme, moi je prenais le femme à lui... Oh ! je trovais plaisant, très-joli... Very pretty !

LE BADOIS,

Rentez-moi mon bandalon !

JUMELLE.

On y va !... C'est à se toquer la tête contre le firmament.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LAPINTADE et JULES.*

LAPINTADE.

Voici monsieur Jules que...

EVÉLINA, *courant à lui et l'amenant.*

M. Lapintade !

JUMELLE.

Venez à mon seours !

LAPINTADE.

D'autant plus !... c'était lui !

EUPHÉMIE.

Oui ! c'est M. Jumelle qui enlève des Anglaises !

JULES.

Lovelace !

SIR MUFFIN.

Et moi, je changeais de femme avec loui !... Je trovais plaisant !

JUMELLE, *avec douleur.*

Changer de femme !

LAPINTADE.

Il n'est pas dégoûté !

JUMELLE.

Mais j'aimerais mieux mourir !... tuez-moi plutôt, ôtez-moi le jour, ça m'est égal, il me fait mal aux yeux.

ANAIS, *attendrie.*

Ce pauvre Jumelle !

LE BADOIS.

Rentez-moi mon bandalon.

* Jules, Euphémie, Jumelle, Lapintade, Evelina, sir Muffin, Anaïs.

JUMELLE.

On y va ! (*Il remonte.*)

SIR MUFFIN.

Oui, je voulais changer de femme !

ANAIS, *remontant à Jumelle.*

Ah ! monsieur, vous êtes bien coupable... et vous mériteriez... mais je vois que vous m'aimez encore et je vous pardonne.*

JUMELLE, *avec transport.*

Tu me pardonnes... mais il me semble que c'est moi...

SIR MUFFIN.

Oh ! mais alors je pardonnais pas, moa !... je voulais tuer lui !

LAPINTADE.

Le tuer !...** quand il vous ramène une chaste épouse qui vous tend les bras !

SIR MUFFIN.

Jamais !

LAPINTADE.

Si vous ne l'embrassez pas, vous êtes un monstre !

EVELINA, *soupirant.*

Haou !...

SIR MUFFIN, *soupirant.*

Haou ! (*Après une hésitation.*) Je volais bien ! (*Il va pour embrasser Anaïs; Lapintade l'arrête et le pousse dans les bras d'Evélina.*)

EVELINA ET SIR MUFFIN, *sanglottant.*

Oh ! oh ! oh !...

JUMELLE.

Oh ! ma louloute !...

LAPINTADE.

Tableau conjugal en partie double !

JULES.

Et nous, Euphémie...

EUPHÉMIE.

Allons ! je consens... mais ne pleurez pas...
(*On entend la cloche.*)

LAPINTADE.

Ah ! le chemin de fer !

JUMELLE.

Déjà ! ah ! crédié... mes effets sont restés là dedans, allez toujours... (*Il entre à gauche.*)

EUPHÉMIE.

Retournons à Paris !

* Jules, Euphémie, Lapintade, Jumelle, Anaïs, sir Muffin.

** Jules, Euphémie, Jumelle, Anaïs, sir Muffin, Lapintade, Evelina.

SIR MUFFIN.

Et nous à Londone !

LAPINTADE, *donnant le bras à Anaïs*

Et vite, et vite ! allons donc...

SIR MUFFIN.

Non, pas à London, à Londone...

CHŒUR.

Air : *Quand le boute-selle.* (*Fils de Famille.*)

La cloche résonne,
Vite à nos wagons !
On n'attend personne,
Courons,
Dépêchons !

JUMELLE, *rentrant en passant son habit.*

Eh ! attendez-moi... (*Les autres personnages s'arrêtent au fond.*)

LE BADOIS, *reparaissant à l'œil de bœuf.*

Tarteiffe ! mon bandalon !

JUMELLE.

Où demeurez-vous ?

LE BADOIS.

A Manheim !

JUMELLE.

Bien... je vous le renverrai à Francfort... de mardi en-huit !

TOUS.

Partons !...

CHŒUR. — REPRISE.

La cloche résonne, etc.

FIN.

Clermont (Oise). — Imp. . Daix, rue de Condé, 58.